



En finir avec Mordecai Richler

Page 3



Claude Michaud

Beau bois de grange

Page 2

FESTIVALS > LECTURES > ARTS + SPECTACLES

La Presse

CAHIER B | LA PRESSE | MONTRÉAL | DIMANCHE 19 AOÛT 2001

DÉCÈS



Photo, MARTIN CHAMBERLAND, La Presse ©

Le globe-trotteur Thomas Meinken prend une pause bien méritée dans un champ de tournesols. Son vélo, qui pèse 80 kilos lorsque chargé, n'est jamais bien loin.

| UN ÉTÉ DANS LA VIE DE THOMAS MEINKEN |

GLOBE-TROTTEUR SUR DEUX ROUES



JEAN-FRANÇOIS GAMACHE

«C'EST QUI CE MALADE-LÀ?» se demandait Claude Demers en août 1998. Alors qu'il luttait contre le mal de l'altitude, il ne pouvait concevoir qu'un cycliste, aperçu de la fenêtre de son autobus, emprunte le même chemin raboteux qui mène à Lhassa, capitale du Tibet, où il fit sa connaissance. Les alpinistes croyaient avoir la berlue en le voyant pousser son vélo jusqu'au camp de base de l'Everest à 5200 mètres d'altitude, et tenter d'écarter d'un jet de pierre le chien écumant de rage qui le poursuivait. Parcourant le globe depuis trois ans pour réaliser un rêve de jeunesse, Thomas Meinken, le gars de Lhassa, faisait cette semaine escale à Montréal. Arrivé dans la métropole dimanche dernier, il a déjà accumulé plus de 91 000 kilomètres au compteur, sillonnant au passage les routes de 29 pays. La halte montréalaise du globe-trotteur de 35 ans aura cependant été de courte durée. Dès mercredi, il regagnait la route. Charmé par la ville aux accents européens, il n'était cependant pas question de s'y incruste. «Je ne reste jamais au même endroit, explique Thomas dans un anglais germanisé. Je rencontre des gens un jour et je les quitte le lendemain.» Au fil de ses rencontres, Thomas a

rapidement étendu son réseau de contacts aux quatre coins du monde. Rarement se pointe-t-il le bout du nez dans une grande ville sans que l'ami d'un ami l'attende, à son grand plaisir. «Tu ne peux pas vivre longtemps tout seul, tu dois avoir des contacts humains», dit-il. Des rencontres éphémères, Thomas en compte plusieurs milliers à son actif depuis son départ de Wollen, située à une centaine de kilomètres de Berlin, le 1^{er} mai 1998. La bête sur deux roues — il demandait à sa soeur de le suivre en automobile pour calculer combien de kilomètres il réussissait à avaler en 24 heures — poursuit inlassablement son chemin depuis, découvrant le monde de ville en village. Au rythme quotidien de 120 kilomètres, l'Allemand suit, avec une discipline de fer, l'itinéraire qu'il s'était fixé avant son départ et qui devait le mener en Australie juste à temps pour les Jeux olympiques de Sydney en septembre dernier. Parti vers l'est, Thomas a rapidement traversé la Russie et le Kazakhstan pour se retrouver, quatre mois plus tard, sur les hauts plateaux tibétains. Après son séjour himalayen, le cycliste a arpenté l'Inde puis s'est dirigé vers l'Extrême-Orient. À la suite de son aventure olympique, Thomas s'est envolé pour le Chili, où débutait son périple américain qui le mène aujourd'hui à Montréal. Dans la métropole, il renouait avec Martin Bécotte et Sophie Archambault, deux cyclistes qui effectuaient alors la traversée du pays. L'Allemand a rencontré les Québécois à la frontière de l'Ontario et du Manitoba, et ce sont eux qui l'ont hébergé durant son séjour à Montréal. «C'est un hyperactif, il ne peut pas s'arrêter

deux secondes, s'exclame M. Bécotte, qui a roulé avec lui durant deux semaines sur les routes ontariennes. Pendant qu'on s'arrêtait pour dîner, il n'était pas question pour lui de s'asseoir et de regarder le paysage. Il fallait toujours qu'il escalade un mur ou qu'il bricole son vélo.» Outre les crevaisons, qu'il a cessé de compter quelques jours après son départ, chaque jour amène à Thomas son lot de tracasseries. Si les problèmes techniques ne l'inquiètent pas — il était mécanicien dans une boutique de vélos avant son départ —, il doit chaque soir trouver un endroit sûr pour passer la nuit. S'il ne peut trouver un hôte accueillant, le cycliste fait appel à la compassion des forces de l'ordre. «Lorsque je suis mal pris, je m'en vais au poste de police où à la caserne de pompiers», explique-t-il. En Équateur, le cycliste allemand a eu la frousse de sa vie. Trois brigands armés de mitraillettes voulaient mettre la main sur son vélo, que Thomas a défendu au péril de sa vie. «Il n'en était pas question, rappelle-t-il. Mon vélo, c'est tout ce que j'ai.» Le temps de quelques baffes bien senties, des policiers sont arrivés et les bandits ont pris la fuite. Pour Thomas, les canailles du monde entier sont beaucoup moins dangereuses que son ennemi numéro un, les automobilistes. Thomas se dirige maintenant vers Terre-Neuve, où il trempera ses pieds dans l'Atlantique, pour ensuite rebrousser chemin jusqu'à Toronto. Au début d'octobre, il prévoit s'envoler vers le Portugal pour entamer la dernière partie de son voyage, jusqu'à la demeure familiale de Wollen.

ENTREVUE

Marek Halter et l'épopée des Khazars

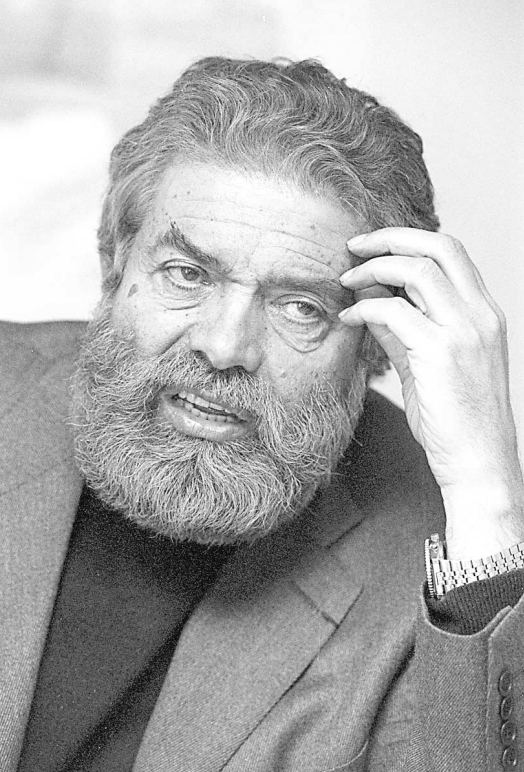
ELIAS LEVY
collaboration spéciale

Au X^e siècle de notre ère, à l'époque où Charlemagne se fait couronner empereur d'Occident, où l'Empire chrétien de Byzance étend ses conquêtes jusqu'à la Russie, où le grand calife de Bagdad propage la foi islamique, quelque part entre les monts du Caucase et l'embouchure de la Volga, un royaume entier se convertit au judaïsme : c'est le début de l'extraordinaire aventure des Khazars, un peuple d'origine turkmène, issu des Huns occidentaux. À son apogée, du VII^e au X^e siècles, l'Empire khazar joua un rôle capital qui contribua sensiblement à façonner la destinée de l'Europe médiévale — et moderne par conséquent.

Le célèbre écrivain juif d'origine polonaise, Marek Halter, relate brillamment l'épopée de ce peuple puissant et exotique dans un livre passionnant, *Le Vent des Khazars*, paru récemment aux Éditions Robert Laffont juste à temps pour les vacances estivales. Un grand roman historique doublé d'un thriller politico-mystique très prenant qu'on ne lâche pas un instant, tant les intrigues se mêlent entre le passé et le présent. L'auteur de *La Mémoire d'Abraham*, best-seller mondial traduit dans une quarantaine de langues, nous a accordé une entrevue récemment.

L'histoire insolite du peuple khazar fascine Marek Halter depuis qu'il était un enfant. En 1941, après avoir fui le ghetto de Varsovie en flammes grâce à l'aide de deux amis catholiques de son père, Marek Halter, âgé alors de cinq ans, ses parents et sa petite sœur Bérénice, qui mourut de faim quelques semaines plus tard, se retrouvent dans les plaines d'Ukraine après plusieurs jours de marche éreintants. Les autorités soviétiques les envoient à Kokland, une petite ville de l'Ouzbékistan affligée par la famine et la dysenterie où s'entassaient un million de réfugiés faméliques. C'est dans cette bourgade de l'Asie centrale que le jeune Halter entendra pour la première fois parler des Khazars.

« Quand j'étais môme, dit-il, j'ai entendu un homme réciter en public dans une place de Kokland un poème de Pouchkine qui commence par le vers suivant : « Et ce matin se lève le brave Oleg pour donner une leçon à ces barbares de Khazars... » Ce vers m'a beaucoup frappé. Alors, j'ai demandé à tout le monde qui étaient ces « barbares de Khazars » ? Personne n'a su me répondre. Un demi-siècle plus tard, en 1988, pendant les premiers jours de la *perestroïka*, je suis allé avec le musicien Mstislav Rostropovitch chercher le dissident Andreï Sakharov au goulag où il était reclus. Dans le train qui nous ramenait à Moscou, j'ai demandé à Sakharov s'il connaissait l'histoire des Khazars ? Il me répondit : « Oui, bien sûr, les Khazars étaient juifs. L'historien russe Artamanov leur a consacré un grand livre. Cet essai, qui rappelle tout ce que les Russes doivent au peuple khazar, a



Marek Halter

Photothèque La Presse ©

suscité l'ire de Staline. Courroucé, le maître du Kremlin ordonna sur-le-champ qu'on exile Artamanov dans un goulag et qu'on engloutisse sous les eaux d'un lac artificiel les restes de la citadelle khazhar, de Sarkel. » À partir de ce moment-là, j'ai commencé à m'intéresser à la destinée fabuleuse de ce peuple nomade », raconte avec entrain Marek Halter.

Les Khazars ont inspiré plusieurs éminents chercheurs et historiens, dont le journaliste anglais Arthur Koestler, qui leur a consacré un ouvrage remarquable (*La Treizième Tribu*, aux Éditions Calmann-Lévy, 1976), et les historiens Toynbee, Dunlop, Polak... Quelques preuves manifestes de la culture khazare existent encore en Occident.

Un moment magique

« Par exemple, au Christ Church College d'Oxford, en Angleterre, on peut consulter la correspondance en hébreu, datant de 960, que s'échangèrent le roi khazar Joseph et le chef de la communauté juive de Cordoue, Hazdaï Ibn Shaprut, rappelle Marek Halter. De larges extraits de ces missives, écrites sur du papier alors que l'Occident ne connaissait pas encore le parchemin, ont survécu au temps. J'ai vu et touché de mes propres mains ces lettres vieilles de plus de 1000 ans. Ce fut un moment magique et envoiement ! »

Pourquoi un empire aussi puissant que celui des Khazars a-t-il décidé de se convertir au judaïsme à une époque mouvementée où les juifs étaient persécutés et honnis ?

« En 740, le roi des Khazars, Bulan, comprenant que pour créer et consolider un empire il fallait un ciment spirituel, a choisi le judaïsme entre les trois grandes religions monothéistes. Moi, je pense que les Khazars se sont convertis au judaïsme par opportunisme politique. S'ils avaient adhéré à la religion chrétienne, le roi des Khazars serait devenu une sorte de vassal de Byzance. S'ils avaient choisi la religion musulmane, ils seraient devenus des sujets entièrement soumis politiquement et spirituellement aux autorités de Bagdad. Par contre, en se convertissant au judaïsme, les Khazars devenaient égaux aux autres nations, soutient Marek Halter. Ils n'ont pas eu tort puisqu'en l'an 800, lorsque Charlemagne se fait sacrer empereur d'Occident, il tient absolument à accueillir avec tous les honneurs une délégation de Khazars parce qu'il les considère comme ses égaux. Charlemagne comptait énormément sur les juifs khazars pour endiguer les velléités expansionnistes de Byzance et du califat de Bagdad. »

Marek Halter a réuni dans *Le Vent des Khazars*, avec une grande dextérité littéraire, tous les ingrédients nécessaires pour subjuguier un lecteur : un roman historique mêlé à un thriller contemporain haletant, une très belle histoire d'amour, des réflexions politiques perspicaces sur les guerres tribales et les convoitises géopolitiques qui révoltent depuis la fin des années quatre-vingt les anciennes républiques de l'Union soviétique... La rencontre avec le passé s'opère sur un fond d'intrigue policière. En des chapitres savamment alternés, Marek Halter fait revivre les vaillants héros d'il y a un millénaire — la charmante et résolue princesse khazare Attex, son frère Joseph, un prince revêche qu'on initie à l'art de la guerre, le jeune Isaac, envoyé au royaume des Khazars par le grand rabbin de Cordoue pour remettre un message d'espoir... — et ceux d'aujourd'hui, dont le principal est Marc Sofer, un romancier à succès en panne de sujet qui se laisse entraîner sur les traces de ce peuple méconnu et fascinant.

Les recherches amorcées par cet écrivain en quête de périples trépidants le conduisent à Bakou où il découvre une grotte recelant les derniers vestiges du peuple khazar. Recouvrant une immense réserve de pétrole, cette grotte très convoitée est au coeur d'une intrigue politique et criminelle sidérante. Sofer devra affronter une horde de terroristes

aux ambitions messianiques qui essaient par tous les moyens de détruire les gigantesques installations pétrolières situées dans la capitale de la mer Caspienne... Le tout donne un superbe récit d'aventures très réussi.

L'histoire occupe une place importante dans les livres de Marek Halter. « L'histoire est une précieuse source d'enseignements pour l'humanité, dit-il. L'histoire nous renvoie toujours à nos problèmes quotidiens. Si on connaît mieux l'histoire, celle-ci peut nous préserver des fautes qu'on pourrait commettre. J'ai toujours essayé d'éclairer le présent en me référant aux leçons, trop souvent lugubres et tragiques, que l'histoire nous a léguées. »

Pour Marek Halter, la tolérance et le respect d'autrui ont constitué pendant plusieurs siècles les fondements de l'éthique qui a régi le royaume des Khazars.

« L'histoire des Khazars devrait nous inciter à méditer sur l'intolérance et l'esprit tribal qui sévissent aujourd'hui dans de nombreuses contrées. L'Empire khazar a fini par imploser comme tous les autres grands empires. Tant qu'ils étaient tolérants, qu'ils respectaient les particularismes culturels des minorités qui vivaient sous leur houlette, les Khazars ont connu des périodes de grande prospérité. Mais, dès qu'ils ont commencé à être intolérants, à adopter des positions nationalistes jusqu'au-boutistes, à expulser les minorités qui vivaient dans leur royaume — au XII^e siècle, ils ont commencé à déplacer les Bulgares et les Hongrois — les Khazars ont exacerbé

les ressentiments nationalistes de ces peuples avec lesquels ils avaient cohabité harmonieusement pendant très longtemps. Ce fut alors le début de la fin. Le coriace royaume khazar se désagrégea progressivement. Le pouvoir prestigieux du verbe a toujours été un des principaux fondements de la pensée juive. La violence commence là où finit la parole... Les Khazars, comme une nuée d'autres peuples au cours de l'histoire, ont fini aussi par céder aux sirènes captieuses du fanatisme et de l'intolérance... »

★ ★ ★ ★

LE VENT DES KHAZARS
Marek Halter
Éditions Robert Laffont, 2001, 350 pages

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Louise Cousineau

8:00 ! GRAND PRIX DE HONGRIE
Michael ou Ralph?

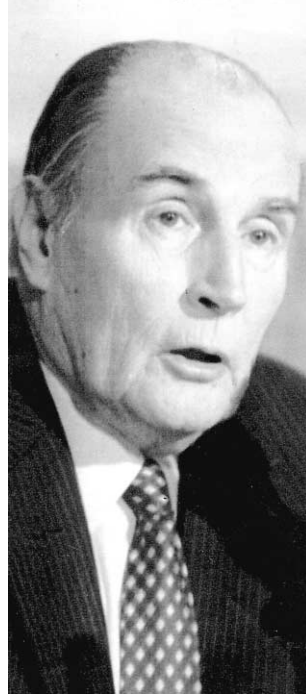
10:30 O 1-888-OISEAUX
La découverte de l'été: une série de chez nous qui nous fait découvrir nos oiseaux, en les montrant et en les identifiant clairement.

12:30 a TENNIS
Finale des Internationaux de tennis féminin.

18:00 h BABE
Un des plus délicieux films des dernières années, dans lequel un petit cochon qui parle fait la conquête d'une famille d'éleveurs de moutons.

19:30 P CONVERSATIONS AVEC UN PRÉSIDENT
Pendant un an, François Mitterrand, déjà très malade, a accordé une longue entrevue - cinq épisodes - au journaliste Jean-Pierre Elkabbach. Dans ce premier entretien, il parle notamment du rôle des médias.

22:00 t THE SOPRANOS
D'accord, c'est une reprise de la première série, que tout le monde a vue. Mais ça se laisse tellement bien revoir.



François Mitterrand

	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO			
RC	a v	Le Téléjournal	Découverte / L'Éléphant d'Asie		Pop rétro	L'Été de la musique / Danse dans les flammes			Angèle Dubeau	Le Téléjournal	Nouvelles du sport	Cinéma / SOFIE (4) avec K.-L. Mynster (22:55)		4	4	RC		
TVA	c o	Le TVA 18 heures	Décibel	Fort Boyard / Antoine Toupin, Marianne Brûlé		Cinéma / LOIN DU PARADIS (4) avec Vince Vaughn, Anne Heche			Le TVA			Sports (22:54)	Loteries (23:11) / Pub (23:17)	7	7	TVA		
TQ	y e	A M	Mondial d'impro Juste pour rire		Téléscience / La Guerre des mouches		Le plaisir croît avec l'usage / Mario Jean			Cinéma / RICHTER L'INSOUMIS (4) Documentaire			Hors-Circuit	Hors-Circuit (23:48)	8	8	TQ	
TQS	z k	H	Cinéma / ANGOISSE DANS LA NEIGE (6) avec Neil Patrick Harris, Kelli Williams			Cinéma / AMORE! (6) avec Jack Scalia, Kathy Ireland				Le Grand Journal	Cinéma / OBSESSION: LES GARÇONS À MAMAN (5) avec Jamie Lee Curtis			5	5	TQS		
CTV	t		Pulse	Travel, Travel	60 Minutes		Touched by an Angel		Charmed		The Sopranos		CTV News (23:12)	Sports (23:42)	11	11	CTV	
	l		News	HTTV	Mysterious Ways		Charmed		The Associates					... (23:42)	45	58		
	CBC	h	Cinéma / BABE (3) avec James Cromwell			Cinéma / WAKING NED DEVINE (4) avec Ian Bannen			Sunday Report	Undercurrents	Sunday Report	Reflections	13	13				
	ABC	D	News	ABC News	Cinéma / TOM AND HUCK (5) avec Jonathan Taylor Thomas			Who Wants to be a Millionaire?		The Practice	News	Pretender	22	22				
	CBS	b	PGA Championship (14:00)		60 Minutes		Cinéma / TIN CUP (4) avec Kevin Costner, Rene Russo						ER	21	21			
	NBC	g	News	NBC News	Dateline NBC	Cinéma / THE JUROR (5) avec Demi Moore, Alec Baldwin					The Weakest Link			Cinéma	20	23		
PBS	J		The Red...	...Wildlife	Stoke's Birds	Naturescene		Nature / A Lemur's Tale		The Washington Opera Presents / Le Cid				National...	43	20	PBS	
	O		BBC News	Redwall	Ballykissangel		Evening at Pops		Great Performances		House on...	BBC News	Cinéma	46	24	PBS		
CÂBLE	1		Cinéma / TAKE THE... (17:00)		100 Centre Street		Law & Order		Cinéma / COLUMBO - SEX AND THE MARRIED DETECTIVE (4)			Crime Story		47	39			
	2		Jim Carrey		Arts, Minds	Painted...		The Nature of Art		Cinéma / CHINATOWN (2) avec Jack Nicholson, Faye Dunaway					Cinéma	72	34	
	3		Les Gags	...pour rire	Le Goût du monde / Grèce 2		Dernier Jour / James Dean		Biographies / Michel Noël		Les Enquêtes d'Hetty		Phénomène Guilda		31	31		
			Bénélux...	Russian...	Focus Grec		Télé-série Grèce		Lica (Serb.)		Caribbean...		Kontakt (Ukraine)	...juive	14	14		
	(		Aînés branchés, 3e millénaire		Tout ce qu'automobilistes...		Les pères montent au front!		...Internet		Capharnaüm		Cours et...	De la craie...	N.A.S.A. Educational File	18	26	
	5		How'd they do that?		Sunday...	...it's Made		Discovery's Sunday...		Discovery's Sunday...		Storm Warning!		Sunday...	...it's Made	37	37	
			Carte postale de la Floride		D'ici &...	Avventura		Romantique	...tendres	Plus belles villes du monde		Travel, Travel	D'ici &...	Aventures asiatiques		23	51	
	-		... (17:55)	Lulu (18:40)	... (19:05)	...Heartbeat	Walt Disney... Jam Concert		Cinéma / WHO FRAMED ROGER RABBIT? (3) avec B. Hoskins			98 Degrees & Hoku, Concert				68		
	6		Pub	Seinfeld	Futurama	King of the Hill		The Simpsons	Malcolm in the Middle	The X-Files			Profiler		36	46		
	W		A. Hitchcock	Global News					The X-Files		The Practice		A. Hitchcock	Sports	3	3		
			Guerres... / Dynasties rouges		La Grande Évasion II: l'histoire non révélée (2/2)				Cinéma / LE JOUR ET L'HEURE (4) avec Simone Signoret, Stuart Whitman			Guillemin		25	53			
			Canadiens / Joseph Scriven		Disasters of the Century		Secrets of the Incas		Cinéma / ANDERSONVILLE (4) avec J. Emick, F. Forrest (2/2)			National Geographic...		49	47			
			Fashion File	The Goods	...for Love	...Families	...Miracles	...Homes	Specials: The Cruise (1/2)		Circus	Taking it Off	...Miracles	...Homes	71	29		
	X		Le Top 10 MusiMax		Ed Sullivan	Pop up vidéo		Musicographie / Elvis...		Présentation MusiMax: Elvis Presley			Musicographie / Elvis...		32	48		
	8		d.	Box Office	Groove	ConcertPlus: Ireland Music Awards				Farmclub.com		Clip		30	30			
	9		BBC News	Foreign...	Hot Type	Fashion File	This Hour has Seven Days...		Sunday Rep.	Sports Jrnl	The Passionate Eye Sunday Showcase			Antiques...	48	25		
	0		...l'aventure	Mémoires...	Journal RDI	Maisonneuve...	Zone libre / Oui, je le veux...		Le Téléjournal	Culture-choc	Maisonneuve...	Sec. Regard	Enjeux / Les Reines du foyer		19	19		
	!		Golf PGA (15:00)		Sports 30	Les Grands Prix de Formule 1 / Hongrie				Sports 30		La Série Cart / Elkhart Lake		33	33			
			Les Contes d'Avonlea		Médecins d'urgences		Le docteur mène l'enquête		La Firme de Boston		Sexe à New York		Inspecteur Frost		24	52		
			Prime Suspect		Cinéma / BLOOD AND GUTS (4) avec W. Smith, M. Lanctôt			Short Films		Trailer Park	More Tales of the City		Cinéma / THE GRIFTERS (3)		40	40		
	.		Beastmaster		Earth: Final Conflict		Cinéma / KULL THE CONQUEROR (5) avec Kevin Sorbo			Cinéma / HERCULES (6) avec Lou Ferrigno, Sybil Danning						32		
	)		Sportscentral		Wrestling: WWF Heat		2001 Nascar / Pepsi 400			Sportscentral			Wrestling: WWF Heat		38	38		
	"		Débrouillards		Hist., Ballets	Panorama	Villages...		Duos: session jazz		Ô Zone	Collection	Cinéma / PAT GARRETT ET BILLY LE KID (4) avec J. Coburn					
	Z		Case Reopened / The Zodiac		Junkyard Wars / Dragster		...most Death Defying Stunts		...World's Worst Drivers 2		City Surveillance		...most Death Defying Stunts		39	27		
#		PGA Golf (14:00)		Sportsdesk	That's Golf	Cart / Elkhart Lake			Sportsdesk			Minute Drill		28	28			
Y		J. Bravo	...Mimi?	Redwall	Dilbert	...le meilleur	Daria	Simpson	Ned... triton	Cybersix	South Park	Simpson	Quads!	34	45			
P		Carte...	La Gym...	Journal FR2	François Mitterrand: conversation... (1/5)			Grandes Enigmes... (20:50)		... (21:45)	... (22:40)	Jrnl (23:10)	... (23:40)	15	15			
+		Get a Life	The Tribe	Vox	Inquiring...	Cinéma / THREE COLOURS: WHITE (3)			4 Directions	...Breakfast	... (22:25)	Allan Gregg	Human...	74	56			
U		Vivre à deux	Les Copines	C'est mon choix		Femmes de Formule 1		Médecine...		...secondes	...beauté!	Les Copains	La Vie en vrac	35	44			
		Au goût du jour	...à bord!	Question Santé		L'Ombudsman		Vos droits		Sur... colline	Parole et Vie	Action Emploi		9	9			
		Cité perdue	Animorphs	Chair de poule		...galaxie	Radio Enfer	Buffy contre les vampires						16	16			
	\$	Saddle Club	Screech...	Story Studio	Zack Files	Catlin's...	Grade Alien	S. Holmes	Radio Active	Syst. Crash	Big Wolf...	Lost Nebula	Shadow...	44	18			
		Technofolie	...c'est fait	Métiers d'enfer		Big Bang			Star Trek: la nouvelle génération						26	54		
	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO			



Claude Michaud et une de ses oeuvres faites de bois de grange recyclé.

Photo PIERRE CÔTÉ, La Presse ©

| ORIGINAUX ET PATENTEURS |

L'homme qui défaisait les granges



GÉRALD LEBLANC

LAC LABRIE, Côte-Nord — Il fut un temps, avant que la tendance ne pointe vers la mélamine ou le métal, où tout le monde voulait quelques planches de bois de grange, dans son salon ou au sous-sol de son bungalow de banlieue.

Cette vogue des années 60-80 n'a rejoint Claude Michaud qu'en 1994, alors qu'il prenait sa retraite et pouvait enfin consacrer du temps à sa passion pour les antiquités. Il se mit d'abord à ramasser pour meubler sa propre demeure, mais la découverte d'un lot d'une centaine de belles cruches en grès l'a transformé en commerçant, surtout en restaurateur de meubles antiques, métier qui lui permet de mettre à profit ses talents d'ébéniste-artisan.

« Le vieux bois, raconte-t-il, sur-

tout le vieux pin, coûtait cher, jusqu'à 300 \$-400 \$ le voyage de ma petite remorque. C'est alors que m'est venue l'idée d'utiliser du bois de grange. Comme il n'y a pas de troupeau laitier sur la Côte-Nord, on n'y trouve cependant à peu près aucune grange », raconte l'ancien cadre de la commission scolaire originaire d'Edmunston, dans l'Acadie du Nouveau-Brunswick.

Lors d'un voyage de vacances sur la Rive-Sud en 1997, M. Michaud a vu, près de Saint-Jean-Port-Joli, une belle vieille grange, manifestement abandonnée. S'étant informé, il eut l'agréable surprise d'apprendre que le propriétaire ne réclamait que 500 \$ pour son vieux bâtiment.

« Je suis revenu avec ma fourgonnette et ma remorque, quelques échelles, des grappins et des barres à clou. Il m'a fallu un mois pour la démolition et une dizaine de voyages pour amener les planches à Cap-Chat (la demeure de sa compagne) et au lac Labrie, où j'ai commencé à faire des provisions, d'abord dans mon hangar puis ailleurs dans la cour. »

Il y eut ensuite une deuxième

démolition de grange à Donnacona, près de Québec, en 2000, et une troisième ce printemps à Warwick, dans les Cantons-de-l'Est, les propriétaires ayant dans ces deux cas cédé gratuitement les bâtiments désaffectés.

« Je procède toujours de la même façon. J'essaie de vendre sur place tout ce dont je n'aurai aucun besoin, les poutres et la tôle par exemple, et je transporte les planches chez moi ou à Cap-Chat et même à Saint-Gervais-de-Bellechasse, chez un ami, car j'irai probablement aussi travailler près de Québec, où plusieurs personnes aimeraient recourir à mes services. »

M. Michaud a maintenant suffisamment de bois pour le reste de sa vie sur la planète Terre. Le tout est entassé dans son hangar, recouvert comme il se doit en bois de grange, près de sa maison bâtie en bordure du lac Labrie, à mi-chemin entre Sept-Îles et Port-Cartier, à la même sortie de la route 138 que le centre de ski de la région.

Une maison de collectionneur avec un beau poêle à bois Bélanger de Montmagny, daté de 1906, et une collection de meubles antiques

où les véritables antiquités alternent avec les reproductions sorties de la main du propriétaire.

Lors de notre passage, M. Michaud mettait la dernière main à trois « bancs de quêtoux » qu'il devait livrer à Sept-Îles la semaine suivante.

« Je ne travaille que sur commande et ce sont surtout des jeunes couples de 25-30 ans, prêts à emménager, qui me demandent des armoires ou des bancs.

« J'aime bien travailler avec le bois, un matériau qui a une âme, surtout le bois de grange, épais et solide, sur lequel le temps a laissé sa marque. Tout en m'occupant chaque jour de la semaine, j'ai l'impression de donner une seconde vie à ce bois, de prolonger la durée de notre patrimoine. »

Sa participation au Salon des artisans de Sept-Îles l'été dernier et son passage à l'émission *La Semaine Verte* de Radio-Canada, en janvier, lui ont attiré une nouvelle clientèle.

Les trois granges démolies depuis quatre ans lui ont permis d'accumuler une réserve suffisante, croit-il, pour répondre à la demande grandissante.

| PIQUE-NIQUE AU PIED D'UN MONUMENT |

Pique-nique en solitaire

ALEKSI K. LEPAGE
collaboration spéciale

Au catalogue des objets improbables, entre la bicyclette stationnaire et l'escalier d'exercices portatif, il faudrait ajouter les fameuses chaises « que tu ne peux même pas t'asseoir dessus », de l'artiste québécois Michel Goulet, installées sur la place Roy.

Évidemment, cette dernière invention n'a en commun avec les *patentes à gosses* susmentionnées que l'incongruité ; elle n'est ni à vendre ni à louer ; elle se trouve, elle est exposée à longueur d'année.

Goulet, le sculpteur (il est aussi le décorateur très spécial du théâtre UBU) aime les choses, ces choses qu'on ne voit plus tellement on les a vues, celles de tous les jours, utiles et insignifiantes en même temps, les chaises, les tables, les réceptacles en tous genres, les fusils de chasse, les dictionnaires. Toute la quincaillerie du quotidien, il aime à la repenser, à la retourner, à la repétrir avant de nous la remonter — défaite, refaite ou telle quelle — voir ce que nous y verrions qu'il n'aurait pas vu.

Conçues spécifiquement pour semer le doute, au moins pour susciter la curiosité, les chaises insolites de Goulet — toutes faites de bronze d'après des modèles authentiques, toutes individuellement fascinantes — ont du coup semé le trouble dès leur installation (1990) et transformé la modeste place Roy en lieu de débats publics. La Ville n'a jamais su que faire de ce minuscule « no man's land » coincé au coeur du Plateau Mont-Royal, rue Roy, entre les rues Saint-André et Saint-Hubert. L'idée première d'en faire un square ordinaire — avec abreuvoirs, bassins, bancs verts et autres commodités — n'a pas tellement plu aux citoyens du quartier, qui craignaient de voir immigrer chez eux tous les flâneurs crottés et bruyants de Montréal.



Photo ALAIN ROBERGE, La Presse ©

Lyne Beauregard et sa chienne, Douce, profitent un instant des chaises du sculpteur Goulet.

Ainsi la place Roy, telle qu'aménagée aujourd'hui, avec ses chaises sans siège ou d'avance encombrées de sculptures architecturales, paraît-elle plus ou moins invitante au

badaud qui voudrait s'y détendre un moment : celui-là sera forcé de s'asseoir ailleurs, soit sur l'un des rares bancs publics qu'a ajoutés la Ville (et qui font face — clin d'oeil

baveux involontaire — aux impossibles chaises) soit sur les marches bétonnées de la Phonothèque.

L'inconfort des lieux fait encore et toujours chialer : pour tout dire, la place Roy ressemble davantage à une exposition permanente (d'ailleurs intitulée *Les Leçons singulières*) qu'à une halte pour piétons désireux de luncher. Les merveilleuses chaises, pourtant si finement pensées et fabriquées par Goulet, sont abandonnées là à leur triste sort comme des rebuts de luxe, et servent surtout à accrocher les vélos.

Mais après tout, la place Roy n'est-elle pas située à 12 pas du parc LaFontaine, là où tout le monde peut non seulement s'asseoir mais « foirer » bien à l'aise ? Les *Leçons singulières* de Goulet s'y poursuivent, mais cette fois les chaises, chacune étant pourvue d'un siège, retrouvent enfin leur fonction primordiale. Comme en réponse au « malentendu » que constituent les premières *Leçons singulières* de la place Roy, cette seconde installation de Goulet paraît trouver sur le belvédère Léo-Ayotte, au bout de la rue Roy, sa véritable place et son véritable sens.

Goulet étant moins un provocateur qu'un questionneur — il n'est pas prof pour rien — la présence de ses drôles de chaises en bronze, des chaises pareilles à celles de nos cuisines, ici ne dérange ni ne choque mais amuse, intrigue, captive. Chacune éloignée de l'autre par deux bons mètres d'espace vital, chacune recouvrant un objet lié aux activités pratiquées dans les parcs (un journal, des chaussures, un ballon, des jumelles, un livre et un sac à lunch), les six chaises invitent à la méditation profonde, au repos de l'âme ou à la contemplation paresseuse. Et, peut-être, au pique-nique solitaire, au tête-à-tête intime avec soi-même. Mine de rien, Goulet a créé avec *Les Leçons singulières 2* le premier lieu public pour agoraphobes et misanthropes avertis.

| CONSEILS D'AMI |

Pour en finir avec Mordecai Richler



JOCELYNE LEPAGE

Avant le décès de Mordecai Richler, le 3 juillet dernier à l'âge de 70 ans, le réseau des librairies Renaud-Bray vendait une quarantaine d'exemplaires par mois du *Monde de Barney*, version française du dernier roman de l'écrivain montréalais sorti en février en format de poche. Après la mort du controversé polémiste, du « mange-Canayen » comme on disait autrefois de ceux qui parlaient en mal des Canadiens français, les ventes en juillet et août ont quintuplé et la tendance semble vouloir se maintenir.

Certaines librairies, comme le Renaud-Bray de l'avenue du Parc, ont sorti de leurs réserves et des entrepôts des éditeurs tous les autres ouvrages de l'auteur canadien-anglais le plus célèbre à l'étranger. Elles en ont fait un autel pyramidal qui accueille les clients à l'entrée du magasin. Et les exemplaires s'envolent. Il ne reste plus de *Joshua au passé, au présent*, sorti en français aux éditions Quinze en 1989. Il serait en réimpression. Par contre, on vient d'ajouter à la pyramide le dernier ouvrage en anglais paru la semaine dernière aux éditions Knopf Canada, *On Snooker: The Game and the Characters Who Play It* (Le billard : le jeu et les personnages qui en jouent).

On dirait que les Franco-Québécois peuvent enfin, sans avoir peur de passer pour traîtres ou pour pêcheurs, se vautrer dans l'univers corrosif, lubrique parfois, méchant et si drôle de l'un des deux ou trois plus grands écrivains canadiens, qui a le mieux décrit le Montréal de l'ouest du boulevard Saint-Laurent. Pour l'est de la Main, on a Michel Tremblay.

Ce n'est pas tout Mordecai Richler qui a été traduit en français et peu de romans se retrouvent en poche, à part *L'Apprentissage de Duddy Kravitz* et *Le Monde de Barney*. Les autres sont en grand format, traduits par différentes maisons d'édition. On trouve *Gursky*, considéré par certains comme son chef-d'oeuvre, chez Calmann-Lévy et *Un cas de taille* aux éditions Balzac.

Prenons *Gursky*. C'est le roman le plus ambitieux de Richler. Certains l'ont comparé aux *Cent ans de solitude* de Gabriel García Marquez. Pour le souffle, la comparaison convient. Pour l'esprit, pas sûr. Richler est épouvantablement drôle. Quoique cette saga qui raconte 200 ans d'histoire d'une famille juive originaire d'Europe de l'Est prend des envols quasiment surréalistes avec l'un des ancêtres qui, tout juif fût-il, devint Esquimau au milieu du XIX^e siècle, et même shamane, sorcier aux moeurs douteuses bien que profondément imprégnées de judaïsme. Cette saga, qui traverse le Canada, et même l'Amérique du Nord, parle d'une famille qui, comme les Bronfman, fit fortune en fabriquant et en vendant de l'alcool pendant la prohibition américaine... Le monde juif et goy de l'argent y est décrit avec une férocité telle que les attaques de Richler contre les Canadiens français — si elles n'avaient pas été publiées comme des vérités dans de puissants magazines — ont l'air de blagues insignifiantes. Ce roman est une réjouissance. On ne veut pas que l'été finisse avant de l'avoir terminé.

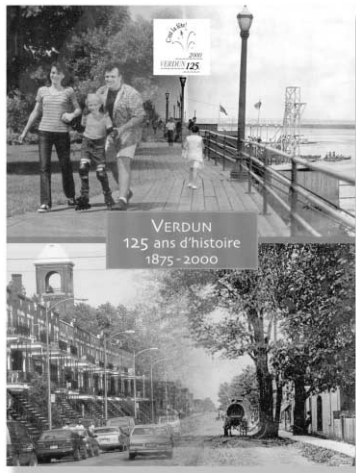
Le Monde de Barney est aussi un ravissement. Le vieux schnoque narrateur en train de perdre la mémoire, qui se bat pour la conserver en même temps que sa dignité, livre une attaque en règle contre les politiquement corrects et autres dévoués au bien d'autrui qui peut avoir sur le lecteur un effet libérateur.

Un conseil d'ami : pour en finir avec Mordecai Richler, une seule chose à faire : le lire, même s'il est bien mal traduit.



Photothèque La Presse ©

Après la mort de Mordecai Richler, les ventes de ses oeuvres en juillet et août ont quintuplé et la tendance semble vouloir se maintenir.



| HISTOIRE |

Mieux connaître son patelin

PIERRE VENNAT

À première vue, il ne saurait y avoir de parallèle entre la publication d'un ouvrage de 300 pages de l'historien Denis Gravel, assisté d'Hélène Lafortune, sur 125 ans d'histoire à Verdun, et un autre d'un historien encore plus connu, Jacques Lacoursière (que les téléspectateurs peuvent voir tous les jours à l'écran du canal Historia), sur Shawinigan, qui célèbre son centenaire cette année.

Mais les deux témoignent d'un souci croissant de faire connaître l'histoire sociale du Québec d'une façon différente, en commençant par connaître d'abord l'histoire de son patelin, des hommes et des femmes qui y ont vécu, de leurs lieux de travail, des écoles et institutions qu'ils ont fréquentées, avant de se lancer dans l'étude d'une histoire plus large, celle du Québec, puis du Canada, puis de la planète entière.

Ce souci de mieux connaître ses origines s'accompagne chez plusieurs de la production d'oeuvres mieux documentées, mieux présentées, que les anciennes brochures, genre « scrapbook » plus ou moins commandité, qu'on voyait autrefois apparaître lors de pareils événements.

Curieuse coïncidence, les deux livres arrivent à des dates charmnières.

Verdun célèbre son 125^e anniversaire au moment même où elle est appelée à disparaître en tant qu'entité autonome, le 1^{er} janvier prochain, pour ne devenir qu'un arrondissement de Montréal. Son caractère distinctif se perpétuera-t-il ou bien ne deviendra-t-elle bientôt qu'un souvenir, comme les anciennes municipalités de Maison-neuve, Saint-Henri, Saint-Louis, etc., englobées par le géant montréalais ?

Quant à Shawinigan, on a beau affirmer qu'elle est passée de l'effervescence, au temps où elle était la capitale de l'énergie au Québec, à celui d'un renouveau... Son avenir est loin d'être assuré et paraît bien fragile, n'en dépaïse à son citoyen le plus célèbre, le premier ministre fédéral Jean Chrétien, « le petit gars de Shawinigan » !

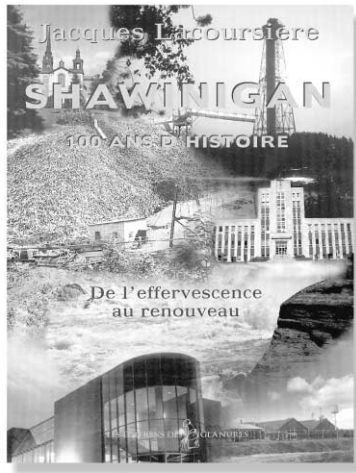
Reste qu'il s'agit là de deux contributions majeures à l'histoire de chez nous, non seulement pour les citoyens de ces deux agglomérations mais, somme toute, pour quiconque s'intéresse à l'histoire d'ici.

★ ★ ★

VERDUN, 125 ANS D'HISTOIRE
Denis Gravel, avec la collaboration d'Hélène Lafortune
Ville de Verdun, 318 pages

★ ★ ★

SHAWINIGAN : 100 ANS D'HISTOIRE
Jacques Lacoursière
Éditions des Glanceuses, 326 pages



Salvador Dali et Federico Garcia Lorca

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

Ian Gibson est un historien de réputation mondiale, formé au célèbre Trinity College de Dublin. Professeur de littérature espagnole. Il a publié ce livre étrange et passionnant intitulé *Lorca-Dali, un amour impossible*, dont voici une traduction de l'espagnol, par Valérie Leteinturier.

C'est une histoire intime des deux artistes qui partageront, entre autres relations communes, la même femme, Margarita, étudiante à l'Académie de San Fernando de Madrid — la même femme à laquelle manifestement ni l'un ni l'autre ne compriront rien, sinon son « insouciance sexuelle ».

Et cette sorte de « scène première » de leurs relations allait se répéter. D'autres femmes, d'autres amours. Curieusement partagées, dans une même exaltation. Des relations ambiguës, sensuelles peut-être, mais surtout intellectuelles, artistiques, mythiques, à la limite mystiques : qu'est-ce que l'amour, où loge-t-il, les seuls sentiments possibles seraient-ils dans l'union des âmes, dans la vérité, dans l'art ? Ils sont jeunes, tous les deux. Et l'on découvre très vite deux homosexualités repoussées. Chez Dali comme chez Lorca. Pas acceptées. Comme on dit aujourd'hui : non assumées.

À tel point que Dali, obsédé depuis l'enfance par l'anatomie anale (dont il parlera amplement dans son *Journal d'un génie* et dans *La Vie secrète de Salvador Dali*) s'éprendra de Gala, la sulfureuse Gala — pas belle (de l'avis général) mais qui avait un « derrière sublime » (de l'avis de Dali) et dont la sensualité va rapidement le submerger.

À tel point que Lorca se réfugiera durant des années dans une amitié poétique extrême, une amitié absolue, sans jamais faiblir — nous dirions consommer.

C'est ce que Gibson appellera « l'amour inassouvi », titre de l'un des chapitres de ce livre. Chapitre passionnant, aussi fort que les passes d'un matador autour du taureau Dali, que jamais Lorca ne consentirait à tuer.

Ils se séparent, ils se retrouvent, ils s'écrivent : « Au revoir, écrit Lorca, on finira bien par se revoir, ce sera si bien ! »

Et Gibson : « Lorca ne parviendra jamais à résoudre entièrement le conflit entre la spiritualité et la sensualité qui le tourmente et, durant certaines périodes, ni son art, ni son immense talent, pas même son charisme personnel ne suffiront à le protéger de profondes dépressions à la limite du suicide. »

Autre personnage fascinant : Bunuel. L'ami des deux artistes, avec une préférence pour Dali, qu'il essaiera d'éloigner de son ami Lorca



Lorca et Dali

« dans le but de saboter la profonde affection que Dali éprouve pour le poète », dit Gibson. Là encore, c'est une histoire passionnante dans laquelle on peut suivre « le grand fiasco de Bunuel et Dali » qui pourtant — ou peut-être à cause de cela — vont collaborer au fameux film *Le Chien andalou*, chien qui ne serait autre qu'une allégorie de Lorca.

Ce livre est une relation solide, très bien documentée, dans laquelle Gibson n'hésitera pas à qualifier nos deux artistes : « Comme Lorca, Dali est un marginal, un impuissant. » Très freudien, tout cela, mais pourquoi pas ? Ce n'est

pas un essai, ni une histoire de l'art, ni une double biographie, mais c'est tout cela en même temps. Il a obtenu en Espagne un prix prestigieux, le Asi Fué 1999 (cela veut dire *Ce fut ainsi*). Jamais, à ma connaissance, on n'approcha d'aussi près les relations précises et profondes entre l'art et l'homosexualité.

★ ★ ★ ★

LORCA-DALI, UN AMOUR IMPOSSIBLE
Ian Gibson
Stanké, Collection L'Heure de sortie, Paris et Montréal
466 pages

| ROMAN |

Une voix originale et juste

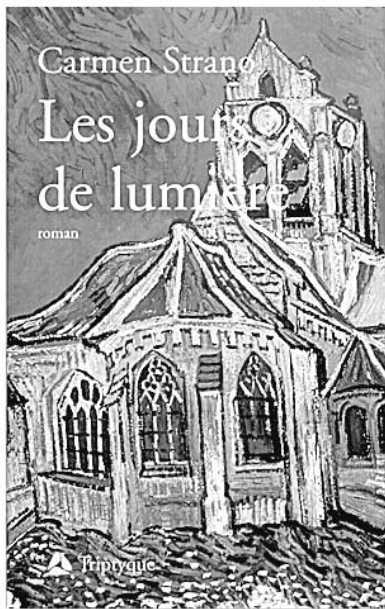
RÉGINALD MARTEL
regimartel@sympatico.ca

Ce sera une histoire d'amour, Roumi en a ainsi décidé. Elle est libre et seule et n'en souffre pas, mais la rencontre de Raoul l'impressionne assez pour qu'elle abdique sa liberté et choisisse de souffrir. Le bonhomme, un artiste peintre, est tout de même inquiétant. Il se croit projeté malgré lui dans le futur, par quelque maléfice inexplicable, et vit pour l'instant sous une fausse identité. Attiré par Roumi moins qu'elle ne l'est par lui, il lui ment assez allègrement. Il serait pauvre, il n'aurait pas de domicile fixe, il aurait souvent besoin d'être seul. Quand il consent à coucher chez Roumi, ce n'est jamais pour y passer la nuit entière. La jeune femme accepte toutes les contraintes, toutes les déceptions. Il la convoque, il lui donne congé, elle lui obéit dans tous les cas. Et comme elle n'est folle que d'amour, elle sait raison garder à travers toutes ces épreuves. Elle se dit qu'on saute dans le train de l'amour quand il passe ; après, on rentre chez soi et en soi.

Entre-temps, les amants s'offrent un drôle de voyage, dont le sens n'échappera sans doute pas aux lecteurs plus fûtés que moi et que le fantastique intéresse au moins un peu. Ils comprendront comment ou pourquoi Raoul peut présenter à sa compagne une femme qui sera plus tard sa mère, quand il naîtra. Ils comprendront aussi, je le leur souhaite, pourquoi Raoul Agostini

est en réalité Raoul Beaulieu, un peintre oui, mais qui n'a rien du vagabond que Roumi a connu à la soupe populaire. L'essentiel est probablement ailleurs, dans les questions d'intérêt philosophique que sa situation inconfortable inspire à l'amante et narratrice. Il y est question bien sûr du temps, notion bien relative, puisque certains êtres seraient, par quelque faille mystérieuse, projetés dans le passé ou l'avenir ; des frontières floues qui séparent la réalité et la fiction ; enfin, pour ne rien négliger, de la liberté, de l'amour, de la mort.

Il n'est pas nécessaire de savoir où ce bateau nous mène pour prendre quelque plaisir au voyage. Il y a belle lurette que nos écrivains ne trouvent plus rien à dire sur la nature, montagnes, lacs et forêts, qui inspirait ceux d'hier. Carmen Strano, dont la manière a quelque chose de russe (intensité affective et mysticisme un peu naïf), décrit avec une grande minutie les climats et atmosphères qui s'offrent à Roumi dans sa traversée, en partie solitaire — Raoul a décidé d'aller camper seul dans le bois —, de nuits qui ne sont pas situées géographiquement mais peuvent très bien être celles du Québec. C'est pourtant dans une ville, qui n'est pas nommée et qui pourrait être Montréal, que se passe la plus grande partie de l'action du roman. Le faux Raoul, féru d'art religieux, guide Roumi d'une église à l'autre et lui transmet ses connaissances. Il profite même d'un petit contrat de restauration pour emmener sa com-



pagne faire l'amour, en secret, dans la petite chambre de presbytère qu'on lui a prêtée. Le péché à meilleur goût à l'ombre des clochers.

Le vrai Raoul est un Raoul qui s'en va. Roumi reste amoureuse, mais elle se résigne sans trop de difficulté à se contenter de ce qui a eu lieu, à en vivre encore et longtemps. Elle ne voit presque plus Raoul, ou plutôt elle le voit partout, capable de reconstruire son image entière à partir de presque rien, le vêtement ou le geste d'un passant. Lui croit aimer une femme, puis une autre et peut-être une autre encore, qui ne l'aime pas. Il manque de constance, a-t-il avoué un jour. Il pense trouver

l'absolu dans l'amour, où le relatif pourtant a tendance à l'emporter. Pendant ce temps, Roumi s'occupe de ses amies du restaurant pour paumés. Parmi elles, une bonne fille qui va d'une aventure amoureuse à l'autre, cent fois quittée et qui n'a pas envie que ça cesse, et un apprenti écrivain qui a la fantaisie de penser que les choses qu'on écrit vont réellement arriver, tenant pour preuves des exemples bien réels qui ne contredisent pas sa théorie. Comme elle est de nature pessimiste, elle n'écrit pas et on la comprend.

Ces deux femmes, dont on ne voit pas très bien ce qu'elles viennent faire dans l'économie du roman, ont au moins l'utilité de situer Roumi dans un certain réel, celui du présent et de sa banalité. Et aussi de lui donner l'occasion de respirer un peu, car il n'est pas facile de consacrer 250 pages à une liaison qui a tourné court, surtout quand l'amant est parfaitement insaisissable, sans doute parce que ça fait son affaire. Tout de même, qu'il soit question des embardées du temps ou des petits et grands malheurs des copines, M^{me} Strano dispose des langages idoines. *Les Jours de lumière* n'est pas une grande oeuvre, mais ce premier roman révèle un auteur compétent, dont la voix est originale et juste. Le livre devrait être en librairie la semaine prochaine.

★ ★ ★

LES JOURS DE LUMIÈRE
Carmen Strano
Triptyque, 250 pages

Au pays des États-Unis d'Atlantis

SILVIA GALIPEAU

Mauvaise nouvelle : il existe une dixième planète dans notre système solaire. De la même taille que la nôtre, sur une orbite semblable, avec des conditions chimiques et climatiques similaires, bref, de la vie comme ici. Seule consolation : c'est autant le bordel que chez nous.

C'est sur cette note que s'ouvre *Poulet Farci*, une satire bien salée de Rupert Morgan, ex-journaliste anglais converti à l'écriture de la fiction.

Le récit se déroule à Entropolis, métropole des États-Unis d'Atlantis. Je vous laisse deviner où il s'agit. Macauley Connor, journaliste blasé oeuvrant pour un jour-

nal à potins, reçoit de la part d'une maison d'édition sérieuse un contrat inattendu : on lui demande d'écrire la biographie diffamatoire, sordide et la plus sale possible de John Lockes, l'homme le plus riche du monde.

L'homme en question est le fondateur de la société de haute technologie Infologix. C'est lui qui détient les droits de la touche *Enter* des ordinateurs (il fallait y penser). Il a aussi inventé un logiciel permettant de résumer n'importe quel document, quelle qu'en soit la longueur, en une seule et unique phrase. Sa dernière invention ? La Rectopuce, puce informatique à insérer dans le corps humain (devinez par où), capable de livrer une foule d'informations sur les allées

et venues des hôtes de la puce en question.

Si le récit vous paraît déjà proche de la réalité, attendez de lire la suite. En marge de cette intrigue se déroulent diverses autres folles aventures. Entre autres, une campagne électorale où rien n'arrête les candidats, et où mensonges et snergies sont de mise ; un hold-up dans une grande banque où se retrouvent ensemble deux gangs rivaux, hold-up qui occupe toutes les chaînes de télévision en direct, 24 heures s'il vous plaît.

Au fil de son enquête, le journaliste découvre que John Lockes n'est pas l'homme qu'il croit. Qui est-il donc, et où est le vrai John Lockes ? Je ne vous en dis pas plus.

Le récit, déjà amusant, se transforme au fil des pages en une satire cinglante à souhait de notre société, où de ce qu'elle tend à devenir : l'omniprésence des (mauvais) médias, l'absence totale d'éthique politique, le règne de l'argent, etc.

Le dénouement, certes rocambolesque, est néanmoins un peu décevant, après une entrée en matière si appétissante. Mais qu'importe, car la lecture est bien plaisante. Entre la fiction et la réalité, à vous de choisir.

★ ★ ★

POULET FARCI
Rupert Morgan
Éditions Belfond, 388 pages

| BOUQUINS, SOLEIL ET SANGRIA |

Bonjour la police!



L'AUTRE MATIN vers sept heures, dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve que je m'apprêtais à quitter la journée même après y avoir habité plus d'un an, soufflait un petit vent chargé d'inquiétude, de mystère et de suspense ; plusieurs fourgonnettes de la police municipale sillonnaient les rues encore endormies.

Comme je ne lis guère ces journaux qui consacrent leur une et l'essentiel de leur manchettes aux faits divers criminels de préférence sanguinolents, je n'ai pas la moindre idée de l'identité du ou des malfaiteurs que ces valeureux agents des forces de l'ordre pouvaient bien traquer de si bonne heure, ni même de la nature du méfait.

Plus tard, en discutant du spectacle devant une broue avec l'ami Popol, nous en étions vite arrivés à la conclusion folichonne que peut-être les officiers ne cherchaient rien d'autre que l'emplacement d'un futur Dunkin Donuts. La blague était facile et peut-être même de mauvais goût, j'en conviens ; mais sans doute faut-il confesser le mal qu'éprouvent ceux d'entre nous qui

aimaient bien les folies de Rock et Belles Oreilles à prendre la police véritablement au sérieux.

Cette propension à la raillerie, il va sans dire, est encouragée par l'espace médiatique considérable accordé aux bévues policières, le plus souvent sans commune mesure avec celui réservé aux bons coups de nos héroïques constables.

J'ignore si le romancier Daniel Da compte lui aussi parmi les fans du défunt groupe d'humoristes savoureusement bêtes et méchants, mais la fréquentation de sa série *Les Aventures hallucinantes de Gusse Oualzerre*, dont il vient de publier un deuxième tome, pourrait le laisser croire. Comme l'épisode inaugural paru l'an dernier, ce petit bouquin à la couverture bleu poudre vierge, sous-titré *Projet Danaïde*, est vendu dans un petit sac de plastique refermable, du genre de ceux où l'on range les pièces à conviction d'une affaire criminelle.

On y retrouve l'intrépide « oeil privé » Oualzerre, ce détective à la culture livresque impressionnante et à l'humour décapant, encore une fois plongé dans une histoire rocambolesque qui témoigne d'abord et avant tout du peu d'intérêt que porte l'auteur aux règles du genre policier d'une part et de la vraisemblance d'autre part. Manifestement, Daniel Da a d'autres chats à fouetter.

L'intrigue de *Projet Danaïde*, puisqu'il faut bien vous en glisser un mot, s'articule autour d'une guerre que se livrent la respectable mafia italo-montréalaise et les Wok Ma-



chines, un redoutable gang de mottards chinois récemment installé dans la métropole, sous le regard sensationnaliste des médias.

Après que les Wok aient fait disparaître Gérard de Champollion, un livreur de pizza à l'emploi du caïd Tony Lamotha, le mafioso va porter plainte auprès de la police au lieu de répliquer par la bouche de ses canons. Flic lourdaut et peu enclin à se botter le derrière, notre bon vieil inspecteur Ross Hainré aurait préféré ne pas avoir à intervenir dans ce conflit entre gangs rivaux, lui qui frémit à entendre le nom des Wok, comme de l'huile chaude au fond d'un wok, justement !

Avec le soutien de son maladroït assistant et beau-frère Julius De Lepen, Hainré choisit de filer le Rit-tal pour gagner du temps. Les gaffes des uns et des autres s'accumulant, le tout ne tardera pas à dégénérer dans un entrelacs de situations absurdes, que devront résoudre quasiment à leur corps défendant l'héroïque Oualzerre et sa dulcinée Amanda Bellérophon, enceinte jusqu'aux oreilles et impliquée par hasard dans cet imbroglio.

Inutile d'en ajouter davantage ; vous avez sans doute compris que *Les Aventures hallucinantes de Gusse Oualzerre* ne se laissent pas résumer aisément, tant leur auteur aime multiplier les péripéties, les coups de théâtre et les digressions, les unes plus insensées que les autres.

D'ailleurs, la délicieuse citation de Boris Vian placée en exergue donne mieux le ton du *Projet Danaïde* que le synopsis le plus exhaustif qui soit : « Il y a deux façons d'enculer les mouches : avec ou sans leur consentement ». Qu'on se le tienne alors pour dit : les livres de Daniel Da sont de joyeuses parodies de polars, dans un registre situé à mi-chemin entre les bouquins de San Antonio et la série *L'Agent fait la farce*.

Je ne me souviens plus où j'ai lu ce postulat selon lequel on peut évaluer la maturité d'un genre à la qualité des pastiches qu'il engendre. De sous-catégorie mineure qu'il était, le roman noir et policier québécois a au fil des dernières années connu un essor remarquable,

avec l'émergence de romanciers talentueux et professionnels tels que Chrystine Brouillet, Benoît Dutrizac, Jacques Bissonnette, Jean-Jacques Pelletier et Hélène Desjardins, pour n'en nommer que quelques uns.

Parallèlement à ces praticiens « sérieux » du genre, sont survenus des auteurs qui n'ont recours aux poncifs et artifices du polar que pour les dévoyer avec plus ou moins de succès : qu'on songe à Patrick Nicol, Nando Michaud, Ghislain Taschereau et, en littérature pour la jeunesse, Robert Soulières. C'est d'ailleurs au travail de ce dernier que la série de Daniel Da s'apparente le plus, par la manière et le style.

Et parlant de style, je souligne en terminant que tout cabotin qu'il soit, *Projet Danaïde* fournit néanmoins l'occasion à Daniel Da de se moquer de l'institution littéraire québécoise, qu'il présente comme essentiellement assujettie aux diktats d'un réalisme social et édifiant : invoquant notamment *L'Art d'écrire*, cet essai pour le moins académique signé par feu Pierre Tisseyre, Da fait flèche de tout bois et ne fait surtout pas de quartier. Bref, à déconseiller aux lecteurs allergiques au vitriol.

★★★

LES AVENTURES
HALLUCINANTES
DE GUSSE OUALZARRE,
T. 2 : PROJET DANAÏDE
Daniel Da
L'effet pourpre, 267 pages

| ROMAN |

La malvie, d'Est en Ouest

JOONEED KHAN

DERRIÈRE l'affrontement des cultures, la convergence des vies humaines. Anita Desai ne le dit pas, tension littéraire oblige. Mais ce constat persiste en filigrane de son dernier roman, *Le Jeûne et le Festin*, traduction de *Fasting, Feasting* parue cette année au Mercure de France.

L'original, publié en 1999, valut à la romancière indienne de langue anglaise sa 3^e nomination pour le prestigieux prix Booker. Il amorçait une tendance qu'a confirmée le nouvel ouvrage de M^{me} Desai, *Diamond Dust: Stories*, une collection parue l'an dernier de nouvelles situées au Canada, aux États-Unis, au Mexique et en Inde: la géographie de la vie humaine déborde des frontières de l'Inde natale de l'écrivain, née en 1934 d'un père bengali et d'une mère allemande, et installée depuis 1993 au Massachusetts où elle enseigne l'écriture au MIT, à Cambridge.

Le Jeûne et le Festin, un diptyque de 240 pages, compare deux familles de classe moyenne, l'une indienne, l'autre américaine, chacune « dysfonctionnelle » à sa façon, l'une enserrée dans les filets de la « tradition », l'autre éclatée selon les normes de l'individualisme consumériste. Il les compare sans trancher.

Avec la finesse et la douce ironie qu'on lui connaît, M^{me} Desai rend avec lyrisme et économie à la fois les orages voilés des relations personnelles dans les deux familles, la partie indienne (2/3 du livre) englobant aussi la vie des employés domestiques, des voisins, de religieuses américaines qui dirigent une école pour filles, et de la parenté depuis Bombay jusqu'à Bénarès.

Le personnage central du roman est sans aucun doute Uma, l'ainée de la famille indienne que le couple Mamanpapa (gardien de la tradition et des normes sociales et familiales) retire de l'école des religieuses pour qu'elle s'occupe du dernier né, un garçon, enfin!, Arun qui, gavé d'études et de mets épicés préparés par des domestiques, s'en va à une université du Massachusetts.

C'est là, pendant qu'Uma s'occupe de Mamanpapa vieillissant en Inde, et que l'autre soeur, Aruna, « bien » mariée, élève sa propre famille dans une autre ville, loin de l'emprise de Mamanpapa, que Arun fait la connaissance de la famille Patton, dans une « bonne banlieue blanche » de Boston, où il passe ses premières vacances de l'été américain.

Arun y découvre un père détaché qui grille d'énormes steaks rouge sur son barbecue, une mère esseulée et virée végétarienne, une fille anorexique qui se gave de chocolat, et un fils obsédé par sa forme physique. Il découvre aussi son ignorance culinaire, car d'autres prépareraient ses repas, quand M^{me} Patton le traîne au supermarché et l'encourage à concocter des mets indiens.

Beaucoup des commentaires publiés sur Amazon.com à propos de *Fasting, Feasting* sont négatifs, les lectrices et lecteurs déplorant le triste climat du roman, le faible développement des personnages, voire les stéréotypes faciles et... l'absence d'une conclusion finale. Tous reconnaissent cependant la grâce de son écriture, et beaucoup signalent, comme cette enseignante de Virginie, « sa capacité d'extraire des richesses à même la grande simplicité de ses personnages ».

★★★★

LE JEÛNE ET LE FESTIN

Anita Desai

Traduit de l'anglais par Anne-Cécile Padoux
Mercure de France, 255 pages

| NOUVELLES |

Vie d'assassin ou quand le soleil saigne

ÉLISABETH BENOÏT
collaboration spéciale

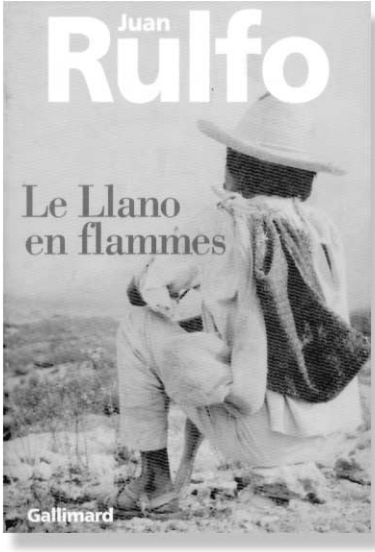
À PARTIR de 1945, l'écrivain mexicain Juan Rulfo (1918-1986) commence à publier des nouvelles qui seront rassemblées en 1953 dans un recueil titré *El Llano en llamas*, dont une traduction française est publiée aux éditions Maurice Nadeau en 1987 et qui vient de faire l'objet d'une nouvelle traduction aux éditions Gallimard.

Dans sa préface à cette édition, l'écrivain Jean-Marie Le Clézio affirme que l'oeuvre de Juan Rulfo est née d'une tragédie, la guerre des cristeros (1925-1929), la rébellion des États ruraux du centre du Mexique contre le gouvernement qui a décidé « d'établir le contrôle absolu de la religion par l'État et la fermeture des églises ».

Toute la région du *llano* (la plaine), qui va du Jalisco jusqu'au Michoacán, est ruinée par le conflit, et la mère de Rulfo, alors enfant, lui cache dans les yeux pour qu'il ne voit pas les cristeros entraîner les prisonniers destinés à être fusillés.

Plus tard, dans les textes du *Llano en flammes* attachés à décrire ces événements, Rulfo ne donnera au lecteur aucune explication à savoir sociohistorique, se contentant de distinguer les paysans et les soldats, mentionnant de temps à autre l'existence du gouvernement, déconnecté de la réalité des paysans.

Le recueil contient en tout dix-sept courtes histoires, à travers lesquelles l'écrivain entraîne le lecteur dans un bout de pays parfois si brûlant que les « mots



grillent dans la bouche », avec la terre qui devient collante dès qu'il pleut, et où poussent le maïs, les citrouilles jaunes, les tamariniers et les savonniers; où vivent les scorpions et les coyotes, où la poussière des chemins dégage une « odeur de pisse » et où tuer est un « rude travail » parce que « la peau est coriace ».

Toute l'atmosphère du livre est d'abord là, dans la description de la terre et du climat, dans cette vie à la fois lente et violente, dans la pauvreté des paysans, dans la puissance d'une rivière ou l'aridité de Luvina, cette ville où la terre est « sèche et dure comme du vieux cuir », crevassée, sillonnée de ravins, du fond desquels montent les rêves, disent ses habitants.

Cet univers est le théâtre de violences et

de situations tout à la fois absurdes et réalistes, souvent terribles, qui constituent parfois à peine une histoire, plutôt une tranche de vie ou un tableau: histoires de vengeance, de poursuites à travers les sentiers dans les montagnes, d'embuscades; histoire, aussi, de Tascha, 12 ans, dont la vache a été emportée par la rivière et qui n'a donc plus de dot; ou de Lucas Lucatero qui sert à regret du jus de jujube à dix vieilles qui l'ont cherché à travers les villages et l'ont enfin trouvé.

Plusieurs textes de Juan Rulfo commencent en plein coeur de l'action — par exemple au milieu d'une poursuite — et le lecteur doit démêler progressivement les fils de l'intrigue, comprendre que le premier « il » (celui qui est poursuivi) a tué toute la famille du second « il » (qui avait tué le frère du premier)...

À quelques reprises, ce sont des assassins qui prennent la parole, qui narrent les événements, et finissent par révéler laconiquement qu'ils sont des meurtriers ou des bandits.

Mais ce n'est jamais noir ou blanc, toujours plus complexe, le tout raconté dans un style dépouillé, attaché à décrire précisément les choses, la nature humaine et le climat.

Ce sont dix-sept histoires non pas passionnantes, mais bien senties, de petits morceaux de paysages éblouissants par un soleil saignant.

★★★★

LE LLANO EN FLAMMES
Juan Rulfo, trad. de l'espagnol par Gabriel Iaculli
Gallimard, 168 pages

| ENFANTS |

Fées et sorcières en fusion

SONIA SARFATI

IL PARAÎT que les sorcières et les fées laissent un peu d'elles-mêmes dans les livres qu'elles fréquentent.

Quand on sait que la méchante Carabosse s'est pointée au baptême de la Belle au bois dormant pendant que la marraine-fée de Cendrillon jouait les designers de mode et que la marâtre de Blan-



che-Neige faisait croquer la pomme à la jolie protégée des sept nains... eh bien, on ne s'étonnera pas si les rejets des unes et des autres tiennent un peu des autres et des unes.

Beau mélange en perspective, dont *Graine de sorcière* de Lionel Le Néouanic et *La Fée sorcière* de Brigitte Minne et Carll Cneut donnent un aperçu. Un bébé sorcière tout à fait angélique dans le premier, où Lucie Fer met au monde la fille de

Satan, bébé Emma... qui n'est pas du tout disposée à devenir méchante.

Une petite fée diabolique dans le second, où Marine trouve ses pareilles ô combien ennuyeuses avec leur gentillesse, leur propreté et leur voix mielleuse.

Bref, avec elles, on n'est pas sorti du bois — avec ou sans grand méchant loup!

★★★½

GRAINE DE SORCIÈRE

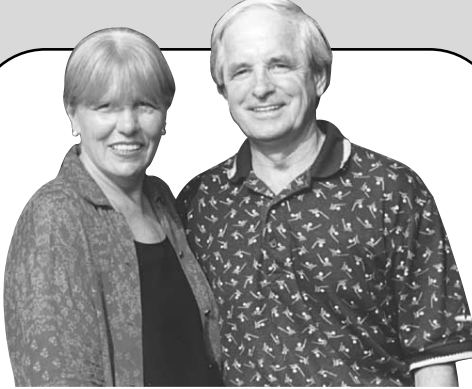
Lionel Le Néouanic, Seuil Jeunesse, 40 pages (dès 6 ans)

★★★

LA FÉE SORCIÈRE

Texte de Brigitte Minne, illustrations de Carll Cneut, Pastel, 38 pages (dès 6 ans)

Célébrités...



Gisèle Labrie et Jacques Laflamme
Il y a 40 ans, jour pour jour, à la paroisse St-Eugène du Cap-De-La-Madeleine, se sont unies les destinées de Gisèle Labrie et Jacques Laflamme. Vos deux filles, gendres et trois petits-enfants, vous félicitent sincèrement pour votre belle complicité et vous souhaitent la continuation de votre route à deux pendant de très nombreuses années.

Célébrités...

Pour plus de renseignements
285-6999 ou 285-7274

La Presse

Appels interurbains sans frais : (800) 361-5013

LES UNS ET LES AUTRES

Râpeuse, agressive, individualiste...

Karin Viard (César 2000 de la meilleure actrice) est aussi à l'aise dans la comédie pure que dans le drame. Dans *Un jeu d'enfants*, son dernier film, elle nous terrorise. Le point avec le magazine *Studio*.

Q Haïr les enfants pendant un mois et demi pour le tournage d'*Un jeu d'enfants*, ça fait quel effet ?

R C'est délicieux, parce que je défie qui que ce soit de ne pas avoir un jour haï des gosses ! Ce qui est formidable au cinéma, c'est qu'on peut jouer des trucs atroces en toute légitimité. Dans la vie, on se sent coupable de ressentir des sentiments aussi violents ; pas devant une caméra. Il y a quelque chose qui s'évacue de cette façon. Je ne dis pas non plus qu'il faut être une femme « maltraitante », mais ça me li-

bère des méchantes choses que j'ai dans la tête. C'est pour ça que j'aime bien jouer des sentiments pas très aimables, flirter dans mes rôles avec la veulerie, la méchanceté, la hargne... toutes ces choses qui nous habitent.

Q Dans *Tatie Danielle* et dans *Delicatessen*, vous jouiez les pulpeuses rigolotes. C'est un emploi où vous vous sentiez à l'aise ?

R Ah oui ! Pulpeuse, ce n'était pas un choix, je l'étais par la force des choses. Rigolote, c'est ce que j'avais trouvé depuis l'enfance pour exister. Alors, du coup, pulpeuse rigolote, ça m'allait. C'est après que j'ai trouvé un peu éner- vant que l'on me cantonne systématiquement dans un emploi de fille à tempérament qui a un bon coup de fourchette et s'affranchit des situa- tions grâce à son franc-parler ! Mais ces deux

films m'ont fait connaître. À partir de là, j'ai commencé à travailler régulièrement, à gagner ma vie, à dire que j'étais comédienne, à aller dî- ner le soir dans des brasseries avec d'autres ac- teurs sans avoir honte d'être là...

Q Vous n'avez jamais été une jeune première. Vous le regrettez ?

R Ce n'est pas facile de s'entendre dire que la robe à crinoline, ce n'est pas pour vous ! De faire le deuil du mythe de la ravissante héroïne. Quand on est jeune, on a une vision très idéali- sée de la fille qu'on aimerait être. Plus tard, j'ai compris que cet emploi-là, ce n'était pas mon caractère. Je suis plus râpeuse, agressive, indivi- dualiste. Je ne suis pas romantique, sentimen- tale... Ce n'est pas moi.



Karin Viard

ZOOM



Virginie Ledoyen

« Je ne sais pas ce qu'est un rôle de composition. Pour moi, tous les rôles sont de composition... ou alors aucun. Je ne me substitue pas aux personnages... Ça ne m'intéresse pas. Bien sûr, on amène son corps, sa voix, son imagination. Mais un rôle de composition ce n'est pas forcément de prendre trente kilos. Être actrice, c'est être une interprète. Véhiculer des émotions, celles d'un personnage et celles d'un metteur en scène, tout en apportant du naturel et de la justesse. Pour jouer une pianiste, je vais faire des gammes mais je ne serai jamais pianiste. Je ne vais pas non plus me camé pour interpréter une droguée ! Donc de ce point de vue-là, je ne fais pas dans l'Actor's Studio.

Ciné Live

VOUS DITES...

FAMILLE — Descente de lit.
INSTABILITÉ — Point d'appui.
GRAFFITI — Lettres anonymes.
FIASCO — Four italien.
Robert Lespagnol — *Le Canard enchaîné*
IMPRIMER — Faire impression.
GAFFEUR — Sot périlleux.
GARGOUILLE — Bête dégoutante.
Jean Bonnot — *Dictionnaire humoristique des arts et des lettres*

FLASH

Dustin Hoffman, salopard

Comme la plupart de ses petits copains, **Dustin Hoffman** s'est décidé à passer derrière la caméra. Disney lui a confié les rênes de *Personal Injuries*, un thriller dont il tiendra aussi le rôle principal, celui d'un procureur véreux pris en flagrant délit de corruption de magistrat. Épinglé par le FBI, le voilà contraint de faire équipe avec un agent pour une mission casse-cou. L'occasion pour le comédien, souligne le magazine *Ciné Live*, de se faire les dents sur un registre où il se fait rare, celui du franc salopard.

Une affaire de famille

LE FILS DE SOPHIA LOREN, **Edoardo Ponti**, dirigera sa mère pour ses débuts derrière la caméra dans *Between Strangers* aux côtés de **Gérard Depardieu**, **Mira Sorvino**, **Malcolm McDowell**, **Klaus Maria Brandauer** et **Deborah Kara Unger**. Le film s'articule autour de trois histoires représentant trois générations de femmes : **Sophia Loren**, **Mira Sorvino** et **Deborah Kara Unger** dont les vies changent radicalement le jour où elles affrontent leur passé.

Autre son de cloche

BRITNEY SPEARS a été l'objet de critiques aux États-Unis de la part de parents qui dénoncent ses tenues trop « provocantes ».

Dustin Hoffman

Autre son de cloche au Brésil, où les observateurs lui ont reproché d'avoir porté sur une plage de Rio un maillot de bain dans lequel « on aurait facilement pu en tailler trois. »

Comme Molière...

BON NOMBRE DE COMÉDIENS sont morts en exerçant leur art. *Globe* rappelle notamment le cas de **Tyrone Power** qui a succombé à une crise cardiaque à Madrid en 1958, à 44 ans, pendant un duel à l'épée qu'il tournait pour *Salomon* et *Sheba*... **Tiny**

Tim succomba aussi à une crise cardiaque, en 1996, en jouant de son fameux ukulele à Minneapolis... **Brandon Lee**, le fils de **Bruce Lee**, lui, a été tué en 1993 en Caroline du Nord pendant le tournage de *The Crow March* alors qu'il a été atteint par une vraie balle qui avait été mêlée avec les balles blanches.

EXPRESS

BRIAN LITTREL, des Backstreet Boys, a généreusement récompensé la police pour avoir retrouvé ses deux chihuahuas, **Li'l Tyk Thomas** et **Litty Leigh**, volés par des fans trop zélés : il a envoyé un chèque de 25 000 \$ au service de police pour l'aider à acheter des gilets pare-balles... *Devoir de vacances*, c'est le titre du livre que prépare **Marie-Christine Barraut** pour évoquer sa vie aux côtés de feu son époux, **Roger Vadim**. Parution prévue pour décembre... **Antonio Banderas** retournerait en Espagne pour une adaptation du roman de **Sax Rohmer**, *Fu-Manchu* (transposé plusieurs fois à l'écran et en bédé). Trois acteurs sont en lice pour le rôle du méchant : **John Malkovich**, **Robert De Niro** et **Michael Caine**... **Leonardo DiCaprio** jouera dans *Catch Me If You Can* l'escroc **Frank Abagnale Jr.**, le seul adolescent à avoir figuré sur la liste des personnes les plus recherchées par le FBI...

SOURCES : *Film Review*, *Star*, *Studio*, *People*

POP-CORN

»» MA SEULE EXCENTRICITÉ, c'est de me laver le visage à l'eau d'Évian.
Cameron Diaz
»» JE FAIS DES CHOSES que Madame Tout-le-monde doit probablement faire. La seule différence, j'ai désormais un garde du corps.
Penélope Cruz
»» POUR QU'UN SHOW ait de l'intérêt, il faut vraiment donner le meilleur de soi. En général, je m'ennuie à la plupart des concerts auxquels j'assiste. Je vois des artistes qui se contentent de faire leur musique. Comme spectatrice, je veux voyager, être surprise.
Madonna

CINÉMA

Le Mexique soigne ses extérieurs, une industrie qui vaut des milliards

BRIGITTE MORISSETTE



Le dernier film réalisé dans les studios naturels de Durango, *The Mexican*, avait pour vedettes Brad Pitt et Julia Roberts.

MEXICO — Palomo bouffe avec appétit tout en lançant un oeil torve à la bonne soeur et au franciscain qui bavardent à distance d'une narine. Un immense cocorico retentit soudain : une superbe volaille — sûre de ne pas terminer dans l'arène sanglante des combats de coqs — apparaît au sommet d'une botte de foin. La patronne du cheval blanc et de l'orgueilleux volatile tend un dépliant : « Ils ont déjà l'expérience d'une quinzaine de films. Si vous voulez louer un reptile, un perroquet, voici le catalogue. » Et pourquoi pas une tarentule, un scorpion, une mygale, une baleine, un jaguar : non merci ! C'est alors que repassent nos deux visiteurs : un franciscain sans tonsure, aux cheveux un peu longs, et la bonne soeur qui roule des hanches. Eux paradedent leurs costumes. Quel cinéma !

Il n'empêche que la centaine de stands de ce troisième Salon de tournages Mexico 2001, consacrés à la location d'équipement de montage, caméras numériques, systèmes de son, d'éclairage, impressionne si l'on songe aux difficultés qu'éprouvait un simple journaliste, il y a 20 ans, à trouver à Mexico des techniciens professionnels ! Et depuis trois ans, la capitale a son « Global Location Expo » — modestie mais prometteur cousin de la grande foire hollywoodienne de tournages.

Aux studios Churrubusco, privatisés il y a une décennie, on tourne à plein régime : des *telenovelas*, mais aussi des commerciaux, des courts et longs métrages. Le pays favori de Bunuel et John Huston — réalisateur ayant mis Puerto Vallarta sur la carte avec les amours brûlantes du couple Taylor-Burton — est devenu tout entier un grand plateau de cinéma offrant sur catalogue toutes les images de carte postale dont puisse rêver un producteur de Los Angeles. On pourrait même

réaliser sans difficulté, à 60 km de Mexico, un *remake* des *Neiges du Kilimanjaro* ! Il ne manque même pas de neige sur les flancs du Popocatepetl, à quelques coups d'ailes d'un désert, de forêts, plages, pyramides du VI^e siècle, palais, églises coloniales et aqueduc espagnol du XVI^e !

La variété des climats du Mexique qui désespère parfois les touristes, la palette multicolore de sa végétation, ses marchés, ses habitants même, font la joie des réalisateurs, mais aussi des différents États mexicains. Les plus fûtés et accueillants, Sonora, Baja California à la frontière américaine, Oaxaca, Durango, où ont tourné les grands réalisateurs de westerns — le dernier film réalisé dans les studios naturels de Durango avait pour vedettes Brad Pitt et Julia Roberts —, vendent maintenant leurs paysages, villages, monuments historiques à la carte. Et offrent, on l'imagine, des avantages financiers ou matériels aux équipes de films.

Les scénaristes et réalisateurs mexicains sont les premiers à en profiter. La réussite d'une série de films à petit budget les a confortés dans leur goût de tourner des histoires très mexicaines qui émeuvent ou font rigoler un vaste public local avant de conquérir les festivals européens. Et les difficultés de l'industrie nationale sous la pression des distributeurs américains inspirent de bons sujets de discussion au colloque accompagnant cette « Expo Locaciones México 2001 ».

Peu après la privatisation des Studios Churrubusco — passés dans des circonstances mystérieuses à un marchand de frigidaire en même temps que la télévision publique —, CONAFILM, la Commission nationale de cinéma, a vu le jour pour attirer au Mexique les producteurs et réalisateurs de cinéma et de télévision. Cette institution privée reçoit l'appui du gouvernement. Quelques États ont créé

leur propre commission de cinéma. Et mis au point une stratégie promotionnelle auprès des producteurs nationaux et étrangers. Avec pour résultat que le Mexique attire un nombre croissant de productions. Évidemment *Traffic*, gagnant de quelques Oscars et qui a révélé l'acteur dont rêvent toutes les femmes — Benicio del Toro —, a attiré les projecteurs sur l'État de Sonora. Ce territoire frontalier, réputé longtemps pour ses bordels et trafiquants de drogues, s'est refait une image dans l'industrie des maquiladoras, et maintenant dans le cinéma !

Lorsque les statistiques démontrent que les tournages ont suscité des retombées de l'ordre d'un milliard et demi de dollars depuis 1995, le commissaire national du cinéma mexicain, M. Sergio Molina, est prêt à travailler à une nouvelle ronde de négociations avec le Congrès pour moderniser certaines lois désuètes. Des lois protectionnistes favorisant la corruption et toujours en vigueur en dépit de l'ALENA. Réduire, par exemple, la paperasserie — la tramitologie (de « *tramites* », démarches) aiguë comme disent ironiquement les Mexicains — demeure une tâche frustrante. Permis de séjour, de tournage, autorisations douanières d'importation d'équipement justifient encore la présence d'un producteur ou d'un collaborateur sur place.

Cette mise au point faite, la sensibilisation opérée ces dernières années se reflète dans la croissance des retombées cinématographiques : moins de 50 millions en 1996 ; le milliard en 2001. À ce prix, le gouvernement du Sonora n'a pas d'états d'âme et laisse aux jeunes intellectuels et élèves des écoles de cinéma le soin de s'offusquer que les productions braquent leurs caméras sur les bas fonds des villes frontalières et négligent les trésors et la magie de l'immense culture mexicaine.

D'humain à figurine grâce à la technologie 3D

MARCO R. DELLA CAVA
USA Today

BURBANK (Californie) — Pendant que quatre caméras amorcent leur lente descente, de mes cheveux grisonnants jusqu'à mes chaus-sures brunes, mon esprit s'égare.

Que dirais-tu de « prophète de la prose » ? Non, trop prédicateur. Scriborg ? Je n'ai pas l'armement. J'ai trouvé : « Reporter-man : maître de la vérité. »

« Ne bougez pas ! » s'écrie Karl Meyer, m'éveillant de ma rêverie d'enfant d'école. Meyer dirige Gentle Giant Studios, un pion-nier dans l'application de la technologie de balayage informatique 3D à l'industrie des figurines d'action. Au lieu d'être sculptées à la main par un artiste à partir de photos, les acteurs et autres vedettes pop sont réduits numériquement en « mini-soi-même ».

Selon Meyer, la meilleure manière de comprendre la métamorphose d'un humain en statuette de 15 cm est de se prêter à l'ex-périence.

En tant que journaliste, je note que Keanu Reeves et Laurence Fishburne m'ont précédé ici. En tant que baby boomer qui n'a jamais vraiment grandi, j'ai hâte de voir Reporter-man vaincre les vedettes miniatures de la suite du film *Matrix*.

Il y a 10 ans, un guitariste de rock aux cheveux longs, Karl Meyer, venait d'admet-tre qu'il ne réaliserait pas à Los Angeles son rêve de devenir célèbre. Pour faire des sous, il se tourna vers son passe-temps, la fabri-cation de modèles miniatures, et devint rapide-ment professionnel.

Fondée en 1994, l'entreprise Gentle Giant (le surnom de Meyer) connut une ascension fulgurante, fabriquant des figurines à la main pour des géants du jouet comme Dis-ney. Puis, il y a trois ans, Meyer a pressenti que la vague technologique submergerait son industrie. Il a pris un risque coûteux et investi dans des machines à la *Star Trek*, ca-pables de transformer une personne en don-nées et de la rematérialiser en figurine mi-niature.

Aujourd'hui, avec l'aide d'une demi-dou-zaine de scanners (au coût de 50 000 \$ à 400 000 \$ chacun) jadis réservés à la concep-tion d'autos et de combinaisons d'aviateurs, les 70 techniciens, modeleurs et peintres de Gentle Giant exercent un métier artisanal fondé sur l'art ancien de la sculpture.

Quelques autres entreprises ont suivi et fait l'acquisition d'appareils semblables, mais la longueur d'avance qu'a prise Gentle Giant et l'expertise qui en résulte a valu à l'entreprise de Meyer d'être sélectionnée pour les projets de l'heure à Hollywood, no-tamment *Harry Potter* et *The Sorcerer's Stone*, *Lord of the Rings*, *Spider-Man* et *Star Wars : Epi-sode II* et *Attack of the Clones*.

« La numérisation a déjà bouleversé le marché des figurines d'action, qui doivent ressembler de plus en plus au personnage re-présenté », affirme James Tomlinson, rédac-teur en chef du magazine *Lee's Toy Review*. « Les consommateurs adorent ces nouveaux trucs. »

L'an dernier, les Américains ont dépensé 823 millions \$ en figurines d'action, selon l'industrie des jouets. G.I. Joe domine tou-



Photo USA Today

Un artisan de Gentle Giant Studios met la touche finale à la statuette de Reporter-man, un sosie à échelle réduite du reporter Marco R. Della Cava. Si les mains entrent en jeu à cette étape ultime de la production, la numérisation 3D aura auparavant fait une bonne partie du boulot.

jours, mais l'intérêt croissant de consom-mateurs adultes a rendu populaires des person-nages d'émissions de télé (*Buffy the Vampire Slayer*) et des jouets de collection (un buste d'Attar, personnage de *Planet of the Apes*, coûte 150 \$, soit 20 fois plus qu'une figurine du lutteur de la WWF The Rock).

Le réalisme est essentiel

Pour attirer les acheteurs adultes, « le réa-lisme est essentiel, tout comme dans les jeux vidéo et les films », opine Meyer, dont l'en-treprise produit des prototypes pour les mar-chés de masse et les collectionneurs. (Avis à toute personne assez riche pour faire des ca-deaux excentriques : Gentle Giant vous re-produira en miniature pour environ 5000 \$.)

Mais avant d'être transformé en lilliputien 3D, permettez-moi un bref intermède dans le monde du 2D. Devant moi, sur un moniteur d'ordinateur, un océan de points représente toutes les données recueillies par la numéri-sation du corps et de la tête. Mais les camé-ras ont beaucoup de difficulté à numériser. Alors, le technicien Gus Navarrete remplit les vides.

« Votre tête est un nuage flou de points pour le moment, dit-il. Nous devons nous as-surer qu'il n'y a pas d'espaces vides quand nous vous envoyons à l'imprimante. »

Une fois les espaces vides remplis, Repor-ter-man s'apprête à naître. Une frappe au cla-vier et les données filent vers l'imprimante

3D Systems Thormojet. Cette miraculeuse petite machine est le coeur de la procédure, crachant des couches de cire qui forment gra-duellement mon mini-corps.

Reporter-man de cire est ensuite trempé dans un bain de silicone bleue. Quand le tout durcit, la chaleur fait fondre la cire pour former un moule dans lequel on verse de la résine. Avant que les sculpteurs ne peaufi-nent cette version et ne se préparent à pein-dre Reporter-man, je risque un coup d'oeil.

Un peu approximatif. D'un gris monoch-rome. Et si merveilleusement sinistre : moi, réduit à la taille d'une cannette de boisson gazeuse.

Avec sa simplicité et sa précision, la nu-mérisation semble annoncer la fin des mode-leurs artisanaux de figurines d'action. Il sem-ble que ce ne soit pas le cas. De fait, Gentle Giant compte beaucoup sur les artisans, maintenant comme avant.

« Sauf pour les cheveux, une machine ne peut vraiment animer un personnage aussi bien qu'un artiste », dit Meyer. Les statuettes dont accouche l'ordinateur servent essen-tiellement de matière première. Les artistes met-tent la touche finale qui donne aux figurines de résine tout leur réalisme.

« La numérisation, ce n'est que le début, parce que le sculpteur doit toujours créer l'émotion », dit David Scroggy, vice-prési-dent au développement de Dark Horse Co-mics, qui produit les bustes d'Attar sous li-cence de 20th Century Fox. « La numérisation reproduit avec une précision incroyable l'armure en chaînes d'Attar, mais le sculpteur (de Gentle Giant) fait briller ses yeux. »

Tous ne sont pas convaincus de la valeur de la numérisation. Todd McFarlane Toys, connue pour ses reproductions miniatures de musiciens comme Jim Morrison et Jerry Gar-cia, continue à faire l'essentiel des travaux à la main. « J'attendrai que la numérisation soit un peu plus perfectionnée pour faire le saut », dit Ed Frank, président du service de

design de l'entreprise. « Plusieurs des oeu-vres que j'ai vues sont plutôt rigides et iner-tes. »

Comme Superman sortant de sa cabine té-léphonique, Reporter-man n'est plus rigide ou inerte. Il est animé et coloré.

J'ai vu à quel point la figurine serait dé-taillée quand le personnel de Gentle Giant m'a demandé s'il y avait un filon d'or sur mon anneau de mariage argenté. L'échelle ? L'anneau de Reporter-man se glisse à peine sur un cure-dent.

Le sculpteur George Gaspar utilise ce qui ressemble à un outil de dentiste pour faire les ajustements à la tête. « Nous essayons de ne pas trop toucher à la tête parce que la nu-mérisation est vraiment très bonne », dit-il en pointant les rides sur mon front.

Après que Gaspar ait ajouté des vagues à mes cheveux et des lacets à mes souliers, la peintre Mireya Romo-Bowen cherche la pig-mentation exacte de ma peau. « Je crois que je l'ai, dit-elle, mais le plus difficile, c'est ce soupçon de barbe mal rasée en fin de jour-née. » Va pour le réalisme. Mais faut-il vrai-ment aller jusque-là ? Et ça ne ferait de mal à personne si quelques-uns de mes muscles étaient gonflés...

Dans l'ère pré-numérisation, il était sou-vent difficile d'obtenir une bonne ressem-blance avec une poupée en plastique.

Clayburn Moore, de Moore Action Collec-tables, se souvient des jérémiades de Sarah Michelle Gellar (vedette de *Buffy*) au sujet de la reproduction de son personnage. « C'était un cauchemar. Nous étions tous d'avis que c'était un parfait sosie, mais elle ne l'aimait pas. Maintenant, elle insiste pour une numé-risation », dit-il.

« Certains acteurs ont la réputation de tou-jours réagir négativement à leurs figurines », remarque Shawn Kuhne, directeur de la création chez Fox Licensing. « Je suis un grand collectionneur de jouets moi-même, et mon point de repère, c'est le degré de réa-lisme. »

GÉNIES EN HERBE #950

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., genies@tqjr.qc.ca



Chanteur androgyne.

A- MUSIQUE BRITANNIQUE AU CINÉMA

- 1 Dans quel pays mythique l'action du film *Yellow Submarine* se déroule-t-elle ?
- 2 Quel chanteur célèbre fit ses débuts au cinéma en 1992 dans *Freejack*, film de science-fiction qui fut un échec cuisant ?
- 3 Quel festival, mettant en vedette les Rolling Stones, était présenté dans le docu-mentaire *Gimme Shelter* ?
- 4 Quel chanteur androgyne incarnait l'inquiétant roi des «gobelins» dans le film *Labyrinthe* ?
- 5 À l'histoire de quel groupe licencieux le film à sketches *The Great Rock N'Roll Swindle* était-il consacré ?

B- TITRES ET DIPLÔMES

- 1 Quel titre est donné à un membre du chapitre d'une Église, titre que portait Li-onel Groulx ?
- 2 Quel nom porte le récipien-daire d'un baccalauréat ?
- 3 En comptabilité, que signifie le titre de «C.A.» ?
- 4 Quel nom porte l'ouvrage qui doit être remis par celui qui étudie à la maîtrise ?
- 5 Selon l'expression anglaise, en quoi un «Ph.D.» est-il docteur ?

C- CHEVAL

- 1 Quel nom porte le manège constitué de chevaux de bois qui tournent en rond ?
- 2 Quelle région du sud de la France est reconnue pour ses chevaux sauvages ?
- 3 Quel service postal du Far-West portait le nom d'un petit cheval ?
- 4 Quel cheval sauvage de l'Amérique est aussi un bo-lide fabriqué par la compa-gnie Ford ?
- 5 Quel Anglais, pionnier de la photographie, est l'auteur d'une série de photos qui étudient la marche, le trot et le galop du cheval ?

F- MOTS COMMENÇANT PAR «CON»

- 1 Idée à laquelle on adhère ou preuve établissant la culpa-bilité.
- 2 Lésion appelée populaire-ment «crête-de-coq».
- 3 Contraction musculaire vio-lente et involontaire.
- 4 Canard ou oie que l'on fait cuire lentement dans sa propre graisse.
- 5 Un des sept sacrements.

G- ULTRA-SUPER-DE LUXE

- 1 Que signifie l'expression la-tine «nec plus ultra» utili-sée pour désigner les produits haut de gamme ?
- 2 Près de quelle grande ville française produit-on le vin Châteauneuf-du-Pape ?
- 3 À quel produit associe-t-on la compagnie Lalique ?
- 4 Dans quelle ancienne prison peut-on voir le Koh-i-noor, diamant qui fait partie des bijoux de la Couronne bri-tannique ?
- 5 Quel aliment a fait la re-nommée de la compagnie belge Valrhona ?

H- IDENTIFICATION D'UN PERSONNAGE

- 1 Joueur de tennis français né à Paris en 1904.
- 2 Il est classé premier joueur mondial en 1926 et 1927.
- 3 Il participa à la conquête française de la coupe Davis avec l'équipe des «mous-quetaires».
- 4 Il est l'origine d'une ligne de vêtements dont le logo est un crocodile.



Il a été kidnappé par le FLQ.

SOLUTION DANS LE CAHIER DES PETITES ANNONCES

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart / www.hannequart.com

VAISSELLE ET CÉRAMIQUE

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

19 août 2001

T895

HORIZONTALEMENT

- 1 Support destiné à recevoir les bougies - Pièce de vaisselle.
- 2 Pitance quelconque - Partie d'une manivelle (pl.) - Celle d'Anticosti, par exemple.
- 3 Émousser - Céramiste et ébéniste français - Troublés.
- 4 Porcelaine d'Extrême-Orient - Muse de la Poésie lyrique.
- 5 Peut se dire d'un angle - Organisation matérielle d'un spectacle.
- 6 Oeil simple de nombreux arthropodes - Il y en a un qui est plus gros les autres.
- 7 Dieu grec de la Mer - Engourdissements douloureux du bout des doigts.
- 8 Gaz de combat - Aire de vent.
- 9 Petits récipients - Vigueur - Article.

- 10 Camarade - Assortiment de vaisselle.
- 11 Traverse la Nubie - Partie d'une cruche - Il grogne.
- 12 Femme politique philip-pine - Fonctionne - A la fin d'une missive - Dans la Côte-d'Or.
- 13 Maître à penser - Plaquettes de terre cuite - Partie d'une poulie.
- 14 Reportée au pouvoir - Matière vitreuse dont on enduit les poteries - Pouffé.
- 15 Porte avec violence - République arabe unie - On y voit forcément des assiettes.

Verticalement

- 1 Petit récipient pansu, à anse et à bec - Figurine de terre cuite.
- 2 Femelle du lièvre - Objets en terre cuite.
- 3 Lieu où travaille le potier - Poissons-chats.
- 4 Première capitale fixe du

- Japon - Victoire de Condé qui amena la paix de West-phalie - Mille-pattes.
- 5 Pasteur y a vu le jour - Cerf aux bois aplatis - Article.
- 6 Enduit terreux qu'on appli-que sur la pâte céramique pour en masquer la couleur naturelle - Cité légendaire bretonne - Mise par écrit.
- 7 Matériau servant à agglomérer des matières inertes - Ordre des Prêcheurs - Phénomène.
- 8 Rivière d'Alsace - Vases à flancs arrondis - On y fait la vaisselle.
- 9 Pronom - Terre glaise mêlée de sable fin dont on fait des poteries - Ville du Québec.
- 10 Bramer - On en extrait de l'huile - Elle peut geler.
- 11 Mettre la main sur - Vingt-troisième lettre.
- 12 Décapitée - Marque la possession - Lumen.
- 13 Ville de France très connue pour sa porcelaine - Ile d'Inde.
- 14 Métal blanc, brillant, léger - Deux - Pièces de vais-selle.
- 15 Élément de base d'une mosaïque murale - Per-mettent de tâter le terrain.

■ SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	R	E	S	T	A	U	R	A	T	I	O	N	C	B	
2	I	L	I	E	N	E	M	E	R	S	O	N	L		
3	M	I	L	L	E	T	B	U	E	E	U	B	E		
4	B	O	L	L	E	R	I	B	O	T	L	E	A		
5	A	T	O	R	I	E	N	O	R	D	I	S	T		
6	U	N	I	E	C	E	N	N	A	I	T				
7	D	O	S	E	K	O	S	S	U	T	H	O	R		
8	P	L	V	N	A										
9	J	E	N	S	E	N									
10	O	R	E	E											
11	H	A	I	N	E	U	S	E							
12	N	G													
13	S	U	E	Z											
14	O	N	U												
15	N	I	X	E											

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER



Une hirondelle rustique entièrement blanche fait le guet sur une roche sortant de l'eau près de la rive d'un lac.

Photo DENIS FAUCHER, extraite de *Secrets d'oiseaux*, par Pierre Gingras, éd. de l'Homme, avec l'autorisation de l'éditeur

L'ALBINISME

un grand désavantage pour un oiseau



PIERRE GINGRAS
À TIRE-D'AILE

Toujours étonnant de voir un oiseau atteint d'albinisme.

Imaginez, il arrive parfois qu'une corneille naisse entièrement blanche. Et le phénomène est aussi présent chez des oiseaux déjà blancs. Dans ce cas, seuls quelques tons de gris à la base duvetueuse des plumes permettent de réaliser la pigmentation réelle, du moins aux experts. Mais les yeux rouges sont un indice beaucoup plus évident.

En réalité, ce genre d'incident génétique frappe la plupart sinon toutes les espèces d'oiseaux même, s'il est très rare que le volatile soit entièrement albinos, comme le moineau domestique ou encore, cette hirondelle rustique que nous vous présentons aujourd'hui.

L'albinisme est une absence totale ou partielle de pigmentation qui peut être d'origine génétique, accidentelle ou parfois, attribuable à la vieillesse. Sans pigments, les plumes sont blanches ou extrêmement pâles.

D'origine génétique, l'absence totale de pigments est extrêmement rare dans le monde aviaire et est attribuable à un gène récessif. Les oiseaux affectés sont entièrement blancs et ont habituellement les pattes et le bec rose pâle. Les yeux sont roses, plus foncés, souvent rouges. Faute de pigments dans l'iris, c'est la couleur du sang qui circule dans l'oeil qui apparaît.

Il va sans dire que les oiseaux entièrement blancs sont rarement vus dans la nature, notamment chez les espèces

de moyenne et de petite taille, nous dit John K. Terres dans *The Audubon Society Encyclopedia of North American Birds*. C'est qu'ils peuvent être facilement détectables par des prédateurs. Les fauconniers ont souvent noté que les rapaces entraînés qui se lancent à la poursuite d'une volée de pigeons s'attaquent d'abord aux oiseaux entièrement blancs, plus visibles, semble-t-il, que leurs congénères plus foncés.

Une vue déficiente

Autre problème, les oiseaux totalement albinos ont une vue déficiente et la structure de leurs plumes est souvent affaiblies, accélérant ainsi leur usure, notamment dans les ailes et la queue, ce qui affecte leur mobilité. Et, comble de malchance, les oiseaux albinos sont souvent persécutés par leurs semblables. Terres cite notamment l'exemple d'un carouge à épaulettes femelle albinos qui faisait partie d'une immense volée d'automne. L'oiseau était sans cesse chassé par ses congénères même s'il regagnait le groupe à chaque fois. On parle aussi d'une hirondelle rustique (anciennement appelée hirondelle des granges) qui était prise en chasse par ses semblables dès qu'elle s'envolait.

Il existe par ailleurs plusieurs formes d'albinisme, notamment la forme dite incomplète où les pigments sont absents des yeux, du plumage ou de la peau, mais pas totalement. Ces volatiles ont souvent le plumage entièrement blanc mais la coloration du bec et des yeux est normale.

L'albinisme partiel est de loin la forme la plus répandue même si elle reste, somme toute, relativement rare et difficilement quantifiable. Deux chercheurs californiens qui ont bagué 30 000 oiseaux au cours d'une décennie ont constaté que seulement 17 individus présentaient divers degrés d'albinisme, une demie de 1 % . Certaines espèces semblent plus sujettes que d'autres au phénomène, notamment les canards, les oies, les cygnes, les faisans, les cailles, les corneilles, les hirondelles et les pinsons.

La plupart des cas d'albinisme partiel se manifestent par des plumes blanches disposées symétriquement sur le corps toute leur vie durant, mue après mue. Par contre le phénomène peut aussi apparaître à la suite d'une blessure, d'un désordre physiologique, d'un problème circulatoire ou d'une alimentation déficiente. Les ouvrages scientifiques citent le cas d'un carouge à épaulettes qui avait quelques plumes blanches sur une partie de la poitrine, plumes qui recouvraient une ancienne blessure. Dans un autre cas, une touffe de plumes blanches s'était développée sur un kyste situé sous la peau.

On a aussi constaté que la frayeur extrême pouvait aussi entraîner le blanchissement subit des plumes. Un ornithologue britannique signale en 1844 qu'une merle noir (le pendant européen, mais noir, de notre merle d'Amérique) en captivité, après avoir eu la peur de sa vie lors de l'attaque d'un chat, s'est mis à muer et à être couvert d'un nouveau plumage entièrement blanc. (Dans un

autre ordre d'idée, une grande peur peut parfois entraîner la perte instantanée d'une partie des plumes, un phénomène qui permettrait à une victime d'échapper à un prédateur déconcerté ou perdant prise sur sa proie.)

La vieillesse

Par ailleurs, il a été constaté à quelques reprises que certains oiseaux devenaient progressivement blancs avec l'âge. On signale le cas d'une corneille apprivoisée dont les plumes des ailes sont devenues entièrement blanches à l'âge de cinq ans. Ou celui de ce merle noir, qui en trois ans est devenu complètement blanc ou d'un autre spécimen bagué de la même espèce qui fut capturé sept ans plus tard et qui présentait de nombreuses touffes de plumes blanches sur le corps.

Parallèlement au phénomène d'albinisme, existe aussi le mélanisme qui, comme son nom l'indique, est la prédominance dans le plumage de la mélanine qui donne notamment la couleur noir ou brune. Dans ce cas, les oiseaux prennent une coloration très foncée, sinon noire. La chose se produit de temps à autre chez le merle d'Amérique qui devient alors si noir qu'il pourrait être confondu sans peine avec son cousin européen.

Il arrive aussi que le pigment jaune domine les autres coloris à la suite de certaines sélections comme c'est le cas chez certaines lignées de canaris.

LE CARNET D'OBSERVATION

Un étrange geai noir

ANTOINE BABY, de Saint-Antoine-de-Tilly, envoie parfois quelques extraits de son carnet d'observation. Les lignes suivantes s'avèrent particulièrement intéressantes.

« Comble de l'horreur, à deux reprises, il s'est présenté à la grande mangeoire une sorte de monstre qui me paraissait être un hybride de geai bleu et de quiscal. Il s'agit d'un oiseau de la grosseur d'un geai doté d'une huppe qui avait cette particularité d'être entièrement noire. Comme le dos sur lequel j'ai eu le temps de noter quelques plumes bleues et les taches blanches du bout des ailes et de la queue. Le ventre ? Grisâtre comme celui du geai. En somme, un geai bleu à huppe et dos noir. »

S'il existe de fréquents cas d'hybrides naturels chez les canards noirs et les colverts, deux espèces génétiquement presque identiques, le croisement entre geai et quiscal semble impossible. Peut-être s'agit-il d'un cas de mélanisme partiel ?

Gri-Gri et le cardinal

DES NOUVELLES de Gri-Gri. Même s'il a la queue d'un rouge encore plus vif que le plumage du cardinal, mon perroquet gris a peu d'affinité avec le passereau. Si ce n'est qu'il imite à la perfection mon imitation du cri du cardinal, qui, elle, est bien imparfaite, il faut le dire. Mais le cardinal s'y laisse prendre et se déplacera

presque à tout coup pour examiner quel est l'intrus si peu talentueux qui empiète sur son territoire. L'autre jour, alors que les fenêtres étaient grandes ouvertes, un cardinal dans tous ses états s'est mis à chanter de longues minutes à deux pas de la maison. Et voilà que Gri-Gri entreprend de lui répondre. J'ignore si la tirade de l'oiseau rouge s'est prolongée à cause de l'intervention du perroquet, mais il n'en reste pas moins évident que le perroquet voulait engager le dialogue.

Goglu en vue

« À LA FIN de mai, nous avons vu à Boucherville un oiseau avec le dessus de la tête jaune dont le dos était aussi doté de taches jaunes, écrit Bernard Leclerc. Il était plus gros qu'un chardonneret, il avait un chant particulier assez gai et semblait avoir de la difficulté à voler. Nous n'avons pu le découvrir dans les livres. »

Même si votre description est plutôt sommaire, les oiseaux qui ont la tête jaune, du moins en partie, ne sont pas légion dans la région de Montréal. Tout laisse croire que le volatile que vous avez observé est un goglu des prés mâle, une espèce qui affectionne les champs. La femelle arbore une poitrine jaune et des traits de même couleur sur la tête. Oiseau au chant particulier et très enjoué, il vole souvent sur place ou sur de courtes distances, ce qui a pu vous laisser croire qu'il éprouvait des difficultés à voler. Le goglu est considéré comme le plus grand voyageur parmi nos oiseaux chanteurs. Il passe l'hiver en Amérique du Sud jusqu'en Argentine, un périple annuel de l'ordre de 17 000 km.



Photo extraite de *Les oiseaux de l'est de l'Amérique du nord* de Roger Tory Peterson, éd. Broquet, avec l'autorisation de l'éditeur

Un couple de goglus (le mâle est à droite).
Le goglu des prés hiverne aussi loin qu'en Argentine ce qui fait de lui le plus grand voyageur parmi nos oiseaux chanteurs.

GRÂCE À LA FONDATION LES AILES DE LA MODE, COUREZ LA CHANCE DE GAGNER
LA MAISON DE RÊVE LES AILES DE LA MODE

La Maison de Rêve est située au 1912, rue Alfred-Pellan au Parcours du Cerf de Longueuil et peut être visitée jusqu'au 1^{er} octobre 2001, les lundi, jeudi et vendredi de 14 h à 20 h et les samedi et dimanche de midi à 17 h.

BILLETS DISPONIBLES CHEZ NOS PARTENAIRES/VENDEURS OU PAR TÉLÉPHONE EN COMPOSANT LE (514) 524-6060.

En collaboration avec

Gaz
Métropolitain

SICO

BRAULT & MARTINEAU

La Presse

RÉNO/DÉPÔT

LONGUEUIL

DRAPERIES
PIERRE CHOLETTE INC.

CLUB
PISCINE

SAQ

